

Gérard Eschbach

Johan Tauler

Thématique



Approches	5
Divertissement et frivolités Apparence et vérité Expérience Goût spirituel	
L'homme intérieur	12
L'extérieur et l'intérieur Recueillement Temps et éternité Gravitation Soif de l'eau vive	
Profondeurs humaines	21
L'homme en son fin fond Ce fond est à Dieu Descendre A ta source Dieu en toi Lieu de prière Vérité	
Fond divin	32
Inondé par l'Esprit Le Souffle divin L'habitation de Dieu Là où le Père engendre son Fils	
L'Abîme appelle l'abîme	38
Lumière L'Abîme appelle Ce Dieu inconnu Choir en l'Abîme	

Ta liberté à sa source 43

'Gemüt'
Elever le 'gemüt'
Le 'gemüt' bien orienté
Le 'gemüt' dégradé
Prier dans le 'gemüt'

A travers le néant 49

Silence
Vide
Humilité
Ton néant
Abandon
Difficile abandon

Obstacles 62

Les peaux
Encombres
Amour étranger
Sourd et aveugle
Le chiendent
La nature tordue
Tes propres forces

Bouleversement 72

Retourné de fond en comble
Purchassé
La chasse mystique
Convenance et Différence
Jubiler
Immole le bouc et laisse vivre le fils

Détresse 84

Ténébreux désert
Un monde sauvage
L'étroit sentier
Souffrance
Angoisse

Renouvellement

Agapè 95

Lien de la perfection
Le jugement de l'amour
Agapè absorbe tout le bien
Abîmé dans l'Amour
Solidarité mystique
Plus fort que la mort

En divine communion 105

Dans l'Unité
Union mystique
Abîmé dans l'Abîme divin
L'homme déiforme
La naissance de Dieu en toi

Références 113

La référence entre parenthèses à la fin de chaque extrait renvoie au chiffre du sermon d'où il est tiré.

Approches

Divertissement et frivolités

A considérer le monde dans sa totalité, on voit que la plus grande partie des hommes du monde entier sont malheureusement **ennemis de Dieu**. (45)

Sache ceci: de même que dans le cimetière il y a beaucoup de morts, ainsi y a-t-il dans la sainte Eglise bien des hommes morts. **Ils paraissent vivants, mais en réalité ils sont morts**. (69)

Quelles inexprimables ténèbres il y a sur terre, chez les religieux comme chez les gens du monde ! C'est un spectacle désolant. **Les païens règlent mieux leur vie que nous**. (75)

Ah ! **que de choses surprenantes on verra plus tard arriver** à ceux qui se croient maintenant en excellente posture ! (47)

C'est vraiment une chose lamentable et déplorable qu'un homme de vie spirituelle vive trente, quarante ans, et s'en aille se lamentant et se plaignant qu'il mène une vie parfaitement vaine et **ne sache pas encore, à l'heure qu'il est, à quoi s'en tenir**. (83)

Vous suivez ainsi votre **petit train-train** pendant plus de vingt ou trente ans. Pendant ce temps vous avez eu l'apparence d'une vie religieuse. Mais vous n'êtes ni plus loin ni plus près que le premier jour. C'est une misère, incontestablement ! (73)

Il y a des hommes qui servent Dieu par contrainte, des hommes qu'on doit forcer au service de Dieu. Le peu qu'ils font, ils ne le font point par amour de Dieu et par dévotion, mais par crainte. Ce sont **ces gens d'Eglise sans grâce et sans amour qui ont besoin d'être forcés** à se rendre au chœur et à beaucoup d'autres exercices. (45)

Ils **se reposent sur leurs pratiques**, sur leur entendement, sur leurs œuvres et sur leur grande apparence. Mes enfants, aussi longtemps que le temps est au beau fixe et qu'ils jouissent de leur paix à eux, tout ce qu'ils font paraît beau et même meilleur que ce que font d'autres hommes bons et justes. Mais que tombent sur eux le vent et l'orage, les voilà complètement abattus. (45)

Ah! mes enfants, à l'heure de la mort, quelle angoisse et quelle misère apparaîtront là où Dieu ne sera pas trouvé essentiellement présent dans le fond de l'âme, mais **seulement à l'état de fiction** ! (45)

Il y a des personnes qui se tiennent en bas de l'arbre et s'agrippent à son écorce. Mais ils **refusent de monter** sur l'arbre. (45)

Il y a de ces âmes qui passent leur existence dans une **apparence de vie religieuse**, enfermées dans les pratiques de leur choix, sans savoir où elles en sont. Elles ne goûtent et ne sentent pas Dieu et laissent ainsi aller les choses. Elles pensent en elles-mêmes que c'est là de l'abandon. En fait, il n'y a là qu'inattention et qu'insouciance. (72)

C'est une grande honte et une ignominie **que l'homme connaisse tant de choses et ne se connaisse pas lui-même**. Personne ne doit rester dans le doute concernant sa vie éternelle. Nous devons savoir, et non pas simplement avoir une opinion, de quelle façon Dieu est en nous et où nous en sommes par rapport à Lui. (72)

Quant aux raisonneurs, ils arrangeront tout ceci à leur façon et se l'approprieront dans la subtilité de leur raison. Mais quand viendra l'heure de la mort, **ils trouveront leur fond vide de Dieu** et entreront en grande détresse. (74)

Combien le monde entier est plein de ces marchands! Il y en a parmi les prêtres et les laïques, parmi les religieux, les moines, les nonnes... Ces gens sont dans un trouble continu et ils ne savent pas eux-mêmes ce qui leur manque. C'est que **leur temple est plein de commerce**: ils ne veulent pas s'abandonner eux-mêmes. (46)

On trouve des gens qui se livrent à une fausse passivité et renoncent à toute activité. Ils vont jusqu'à éviter intérieurement les bonnes pensées. Ils disent qu'ils sont arrivés à la quiétude. Ils ne pratiquent pas non plus les œuvres de vertu sous prétexte qu'ils sont montés plus haut. **Ces gens-là ont un diable assis chez eux** qui les garde en cette fausse quiétude. (77)

Dans une grande communauté, il y a **peut-être à peine une ou deux personnes qui consentent à prendre ce chemin**. Toutes les autres qui se trouvent avec elles devraient coopérer à les préparer à cette œuvre. Oui. Au lieu de cela, il arrive qu'on les maltraite et qu'on leur parle durement. (77)

Couvents et ermitages sont pleins de cet esprit qui pousse à **toujours vouloir être et paraître** quelque chose. (83)

Ah! mes chers enfants, combien on trouve de ces **pharisiens** et parmi les religieux et parmi les gens du monde! La terre en est pleine, pleine, pleine... gens en habits noirs et rouges, gris et bleus, qui en raison de leur richesse et de leur parenté, de leur science, de leur talent ou de leur intelligence, de leurs aumônes ou de leurs apparences de plus grande sainteté, et d'autres choses semblables, pensent que c'est vers eux qu'on devrait se tourner avec déférence. (83)

Pourquoi donc ces tourments et ces **mécontentements** ? Très cher enfant, sache-le, la cause de ce mécontentement ce ne sont pas tes œuvres, non, absolument pas. C'est le désordre avec lequel tu les fais. (47)

Ceux qui ne sont pas allés au delà et au dessus de leur petit monde habituel et de la région des choses naturelles, **n'ont pas plus d'intelligence** pour les choses élevées, pour les choses de Dieu, **que des veaux ou des bovins**. (1)

Tous ceux qui n'arrivent pas à cette transparence intérieure et en qui, par

conséquent, le fond mystérieux de l'âme ne peut pas se découvrir et se manifester **ne sont que des marmitons**. (6)

C'est un gros affront et une honte que nous, pauvres arriérés que nous sommes, nous qui sommes chrétiens et avons à notre disposition de si grands secours, **nous tournions en rond comme des poules aveugles**, sans nous connaître nous-mêmes ou ce qui est en nous, et sans rien savoir de tout cela ! (44)

Vois donc comme **les bêtes sans raison sont mieux dotées que toi** dans leur nature. Il leur pousse des vêtements qui leur suffisent pour le froid et pour le chaud. Mais toi, tu dois leur emprunter ton vêtement! Et de cette indigence tu oses faire une source de plaisir, de jouissance et d'orgueil ! (51)

Apparence et vérité

Dieu ne cherche pas de gros chevaux ni des bœufs puissants, c'est-à-dire des hommes aux grandes et fortes pratiques de piété. Il ne cherche pas les hommes à grandes œuvres extérieures. Il cherche seulement l'humilité et la douceur, c'est-à-dire les hommes petits et abandonnés qui se laissent chercher par Dieu. (36)

Dieu, cependant, refuse cette expérience sentie de leur fond à de pures et bonnes personnes pendant toute leur vie. Ainsi elles **ne reçoivent pas la moindre miette du festin jusqu'à leur mort**... Pourtant une telle personne peut être à mille degrés au-dessus de ceux qui dès ici-bas ont éprouvé tout cela en surabondance. (34)

Il en est de certains hommes comme du bois de la vigne. Extérieurement il est noir, sec et de bien peu de valeur. A qui ne le connaîtrait pas il semblerait n'être bon qu'à être jeté au feu et brûlé. Mais au dedans, au cœur de ce cep, sont cachées les veines pleines de vie et la noble force qui produit le fruit le plus précieux et le plus doux que bois et arbre aient jamais porté. (7)

Voici des personnes abîmées en Dieu. A l'extérieur, en apparence, elles sont comme des gens qui dépérissent. Elles ressemblent au bois noir et sec car elles sont humbles et petites au dehors. Ce ne sont pas des sujets à grandes phrases, à grandes œuvres et à grandes pratiques. **Elles sont sans apparence et ne brillent en rien.** Mais celui qui connaîtrait la veine pleine de vie qui est dans ce fond où elles renoncent à ce qu'elles sont par leur nature propre, où Dieu est leur partage et leur soutien. (7)

J'ai constaté que l'homme le plus saint intérieurement et extérieurement que j'aie jamais vu **n'avait pas entendu plus de cinq sermons pendant toute sa vie.** Quand il eut connu et vu ce qu'on lui avait enseigné dans ces sermons, il pensa que cela suffisait. Il mourut à ce à quoi il devait mourir et vécut pour ce pourquoi il devait vivre. (50)

Ecoutez des sermons tant que vous voudrez, ce n'est pas en entendant parler que vous trouverez. Aimez seulement Dieu et recherchez-le du fond de votre cœur, et aimez votre prochain comme vous-mêmes. (50)

Expérience

Il n'y a que ceux qui l'ont expérimenté qui le sachent, c'est **quelque chose d'inconnu à tous les maîtres à grande science** et aux sages. (69)

Mes chers enfants, les grands théologiens et les '**maîtres du savoir**' discutent la question de savoir lequel est le plus important et le plus noble, de la connaissance ou de l'amour. Mais nous, nous parlerons plus volontiers ici de ce que disent les '**maîtres de vie**'. Quand nous arriverons au ciel, nous verrons bien alors la vérité de toutes choses. (51)

Les grands docteurs de Paris lisent les gros livres, en tournent et retournent les pages. C'est très bien. Mais **les hommes de vie intérieure lisent le livre vivant où tout se trouve de manière vivante.** (69)

Goût spirituel

Voici les hommes refroidis et somnolents, les tièdes. **Il n'y a dans ces cœurs ni goût de Dieu, ni grâce.** Ils ne se trouvent bien qu'avec les créatures. A elles leur prédilection, en elles leur satisfaction. C'est elles qu'ils goûtent, c'est au milieu d'elles qu'ils sont à l'aise. Ils s'y jettent de gaieté de cœur, s'y accoutument et y cherchent jouissance et bonheur. (36)

Mais Dieu sait bien ce qu'il en est de ces gens-là. Il en est d'eux comme des gens qui ont un mauvais estomac. Les matières corrompues, mauvaises et gâtées qui s'y trouvent sentent mauvais, et cela leur remonte à la bouche. Ils sont ainsi incapables d'apprécier la bonne nourriture. **Ils ont perdu le goût des bons aliments.** Quand ils en mangent, ils n'y trouvent aucune saveur. Les bonnes choses leur paraissent amères par suite de ce qu'il y a de mauvais en eux. (36)

Ils sont comme les femmes enceintes qui éprouvent parfois le désir de manger de la terre ou d'autres choses malpropres. Ainsi en va-t-il de ces gens corrompus. L'estomac de leur amour, de leur vie intérieure, est plein du fumier des créatures. C'est pourquoi ils ont perdu le goût de toutes les choses divines et célestes. Elles leur semblent amères et insipides. **Leur fond intérieur est pour ainsi dire engrossé de créatures.** C'est pourquoi ils ont l'appétit de la terre et de choses impures... (36)

C'est pour cela qu'ils ne goûtent plus aucune chose divine. Le goût a disparu. **Leur conduit digestif est pourri.** (36)

Quant à vous, mes braves gens, **ne vous effrayez pas si vous ne goûtez rien de tout cela.** Parmi les gens qui vont à la pêche il y a autant de favorisés que de défavorisés. (41)

Sachez cependant cette seule chose. Si modestes que soient les pratiques de piété d'un homme, **s'il a foncièrement l'intention et le désir d'être un grand amant de Dieu,** s'il persévère en cette intention, s'il aime cette

qualité d'ami de Dieu dans ceux qui le sont déjà, s'il s'en tient à cette volonté foncière en toute simplicité, il obtiendra cette paix, soyez-en sûrs, ne serait-ce qu'à l'heure de la mort. (41)

Aucun maître ne devrait, il est vrai, enseigner ce qu'il n'a pas lui-même expérimenté. Il suffit cependant, en toute rigueur, **qu'il aime ce dont il parle**, qu'il n'y fasse pas obstacle et qu'il le poursuive lui-même. (41)

Mes enfants, voulez-vous un signe tout à fait sûr pour reconnaître de façon certaine en quelles dispositions vous êtes ? **Voyez ce qui éveille le plus fortement vos émotions** de plaisir ou de douleur, de joie ou de souffrance. (41)

L'homme intérieur

L'extérieur et l'intérieur

L'intérieur a **cent mille fois plus d'étendue**, de largeur, de profondeur et de longueur que l'extérieur. (63)

On peut dire, en effet, de l'homme qu'il est composé de **trois hommes** qui ne font cependant qu'un seul. Le premier est l'homme extérieur, animal et sensible. Le second est l'homme raisonnable avec ses facultés raisonnables. Le troisième est le 'gemüt', la partie supérieure de l'âme. Tout cela réuni ne fait qu'un seul homme. De même il y a diversité dans la volonté, chacun de ces trois hommes voulant à sa façon. (53)

"Tu ne sais pas d'où il vient et où il va." Ce vent, c'est **l'homme le plus intérieur**, l'homme supérieur, sublime, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est au-dessus de toute intelligence, au-dessus de tout ce que le travail de la raison peut atteindre. Cela dépasse tout sentiment. (68)

L'homme intérieur prend son envol pour retourner à son origine, à l'état où il était avant la création, et là il devient lumière dans la lumière. (68)

Quand l'homme intérieur a assez attendu – 'expectans expectavi' – attendu et encore attendu, il doit s'éloigner, en fuyant, de toutes choses et **demeurer dans la solitude**. Cette solitude consiste en ce que l'homme abandonne non seulement la multiplicité de l'extérieur, mais aussi la multiplicité dans les facultés intérieures, et se retirer en solitude. (77)

Mes enfants, la hauteur et la profondeur qui se révèlent dans ces hommes, ni la raison, ni les sens de personne ne sauraient la saisir. Cela surpasse tout sentiment. **C'est un abîme.** (41)

Que chacun regarde avec des **yeux intérieurs bien ouverts**, quel est son chemin à lui, et sur laquelle des trois voies Dieu veut l'avoir. (65)

L'intérieur surveille de très près l'extérieur, comme un maître de chantier qui fait travailler sous ses ordres beaucoup d'apprentis et de manœuvres, et qui ne travaille pas lui-même. Il ne vient que rarement sur le chantier. Rapidement il esquisse le plan et l'ordonnance de l'œuvre. Ensuite chacun exécute la tâche fixée. Cette direction et cette maîtrise suffisent à le faire considérer comme l'auteur de tout ce qu'ont fait les ouvriers. (40)

Ici l'intérieur est si loin, si loin à l'intérieur, qu'il n'y a plus ni espace ni temps. **C'est simple et sans distinction.** Celui à qui il arrive d'entrer vraiment ici a l'impression d'y avoir toujours été et de ne faire qu'un avec Dieu. Même si cette impression ne dure que de courts instants, ceux-ci se sentent et se vivent comme une éternité. (44)

L'homme passerait-il toute une année à ne rien faire d'autre qu'à observer en lui ce travail de Dieu, jamais année n'aurait été par lui si bien employée, même si pendant ce temps il n'avait fait aucune autre bonne œuvre, d'aucune sorte. Si seulement à la fin de l'année il lui était accordé de jeter un seul coup d'œil sur **l'œuvre mystérieuse de Dieu opérée dans son fond.** (45)

Ce fond intérieur reste nécessairement caché à ceux qui, avec leurs activités, demeurent complètement dans l'homme extérieur et sensible. Un tel homme est **trop rustaud et trop grossier pour ce noble et insondable fond.** (63)

Il y a en effet beaucoup d'hommes qui se croient tout près de ce sommet et qui n'ont jamais connu le moindre degré de leur homme intérieur. Et quand Dieu veut attirer ces hommes dans l'homme intérieur et leur montrer le chemin de l'abandon et de la transparence, **ils repoussent Dieu tout comme si c'était le diable.** (63)

L'homme a deux sortes d'yeux, des yeux extérieurs et des yeux intérieurs. **S'il n'y avait pas d'œil intérieur**, l'œil extérieur ne serait qu'une bien petite chose toute faible, et l'homme tout entier ne vaudrait pas mieux. L'homme ne différencierait pas alors des autres brutes et animaux. (51)

Mes chers enfants, comment peut-il donc se faire que la précieuse raison qu'est l'œil intérieur soit si pitoyablement aveuglée qu'elle ne voie pas la vraie lumière? Voici d'où vient ce mal pernicieux. **Il y a tendu sur cet œil une peau épaisse et grossière**, une méchante toison: c'est l'inclination et l'amour qu'on a pour les créatures, pour soi-même ou pour n'importe quoi qui vous touche. (51)

L'œil doit être sans aucune couleur, afin de voir toutes les couleurs. De même l'œil intérieur doit être net et pur de tout vouloir ainsi que de tout non-vouloir s'il veut voir bien et clair. La volonté a plus d'une couleur dans les cœurs mondains. Elle y est grossière et tout orientée vers le dehors. Dans le cœur religieux, au contraire, elle a sa couleur à elle. (53)

Faire comme dit saint Anselme: "Arrache-toi à la multiplicité des œuvres extérieures, laisse assoupir l'ouragan des pensées intérieures, et assieds-toi, repose-toi, en **t'élevant toi-même au-dessus de toi-même.**" (65)

Cher enfant, **si Dieu te donne un royaume, il te donnera bien aussi un couvent.** S'il te donne cette grande grâce, à plus forte raison il t'accordera aussi tout ce dont tu as besoin. (53)

La conversion de l'esprit, vers l'intérieur, en l'esprit de Dieu, celle qui part du fond, indépendamment de tout ce qui peut venir de l'extérieur, où l'homme cherche seulement Dieu, simplement et purement, par-delà toutes les œuvres et tous les modes déterminés de prière, par-delà toute pensée et tout raisonnement, voilà la véritable conversion. (43)

Si une seule fois dans toute sa vie l'homme pouvait accomplir une telle conversion, quel bien immense ne lui arriverait-il pas? (43)

Recueillement

Il faut **rappeler toute dispersion à la concentration.** (1)

Le souci des choses extérieures cause à l'homme un triple dommage. D'abord il aveugle la raison et l'intelligence. Puis il éteint le feu de l'amour, le privant de sa force et de son ardeur. Enfin il obstrue et **barre la voie intérieure qui conduit vers Dieu**, tout comme un mauvais brouillard ou une épaisse fumée qui nous coupe la respiration. (62)

Pour que la naissance puisse s'accomplir, il faut un vigoureux retour en soi, un recueillement, un **rassemblement intérieur de toutes les puissances**, les inférieures aussi bien que les supérieures. (1)

Voilà précisément ce que fait **l'homme intérieur et transfiguré**. Intérieurement il est à sa jouissance contemplative. Pourtant, grâce à la lumière de sa prudence, d'un coup d'œil il surveille les facultés extérieures et leur indique à chacune la tâche à accomplir. Mais il reste intérieurement plongé et comme noyé dans la jouissance de son attachement à Dieu, sans que la liberté de cette jouissance soit aucunement gênée par ses œuvres. (40)

Pourquoi se disperse-t-on ainsi? Pourquoi est-on ainsi désemparé? La cause, c'est que Dieu n'a pas pénétré ton fond avec ce qu'il est réellement. Mais **tu t'es fait un Dieu imaginaire**, un Dieu tel que tu en as besoin, et non pas un Dieu tel qu'il est réellement lui-même. (72)

La raison en est dans l'étroite union de ces facultés. Cette union rend la dispersion si facile que l'âme est toujours prête et disposée à se répandre entièrement dans les choses sensibles et qu'elle **se détourne ainsi des réalités éternelles.** (1)

L'homme ne se réduit pas à la sensibilité. De là vient que l'homme peut accomplir toutes ses opérations sans s'y engager lui-même tout entier. C'est grâce à cela que, dans la multiplicité, il garde Dieu présent et demeure lui-même en dehors de la multiplicité. (72)

Le serviteur de Dieu **ne sera pas lui-même entraîné dans la multiplicité**. Il ne se laissera jamais troubler par les contingences qui le touchent, si nombreuses soient-elles. Même si Dieu ne lui était pas si fidèlement présent dans sa raison, il lui est pourtant aussi proche et intime que possible, dans son 'gemüt'. (72)

C'est bien le propre d'un homme parfait, bien intériorisé et transfiguré, **que l'action et la jouissance contemplative aillent de pair**, et que l'une n'empêche pas l'autre, tout comme en Dieu. (40)

Ces âmes doivent se garder elles-mêmes d'interroger des maîtres qui ne les comprendraient pas. Ceux-ci pourraient les mettre en grand trouble, si bien qu'**après avoir été emmenées loin au-dehors, elles ne pourraient plus rentrer**, même au bout de vingt ou de quarante années. (43)

Au cours de cette vénérable fonction sacerdotale, **quand l'homme est ainsi entré seul dans le Saint des saints** et s'y tient avec ses facultés tendues à l'extrême, sans prononcer de parole, alors l'ange de Dieu qui s'appelle Gabriel se tient debout près de l'autel, là où s'accomplit la vénérable et divine fonction. (43)

Si l'âme se recueille en son fond elle devient divine et vit d'une vie divine. Tant que l'homme, au contraire, s'occupe de choses extérieures et sensibles et opère avec elles, il ne peut rien savoir de cette recherche. **Il ne peut même pas croire qu'il porte cela en soi**. (53)

Cette angoisse fait courir beaucoup à Aix-la-Chapelle, à Rome, parmi les mendiants ou dans les ermitages. Mais **plus ils courent au-dehors, moins ils trouvent!** (61)

Temps et éternité

L'âme est **entre** le temps et l'éternité. (1)

L'âme est véritablement une réalité placée **entre le temps et l'éternité**. Se tourne-t-elle vers le temps, elle oublie l'éternité dont les réalités s'éloignent et lui paraissent petites comme tout ce qui est vu de loin. (6)

Il y a **dans l'âme un abîme mystérieux qui n'a rien à voir avec le temps** ni avec rien du monde d'ici-bas, et qui est de beaucoup supérieur à cette partie de l'âme dont le corps reçoit vie et mouvement. (24)

Grâce à ces puissances l'âme est capable de saisir Dieu et d'en être impressionnée. C'est ainsi qu'elle **regarde déjà dans l'éternité**. (1)

Par ses facultés supérieures elle appartient à l'éternité. Par sa partie inférieure, par ses facultés sensibles ou animales elle appartient au temps. (1)

Mais actuellement l'âme **se répand dans le temps** et les choses temporelles, aussi bien par les facultés supérieures que par les inférieures. (1)

Recueille-toi avec tes facultés supérieures, au-dessus du temps, car c'est là que Dieu réside, c'est là qu'il est en vérité. C'est là qu'il dit le Verbe suressentiel dans lequel et par lequel toutes choses ont été créées. (42)

C'est ainsi que les personnes qui sont arrivées à ce degré de vie spirituelle **font toutes leurs œuvres en dehors du temps, dans l'éternité**. Elles prient en l'esprit de Dieu. Elles vivent et agissent en lui. (15)

On doit recevoir en douceur cette parole semée en nous. Mes enfants, celui qui, en douceur, ferait place à cette parole et qui s'élèverait, avec toutes ses facultés, bien haut, au-dessus du temps et dans l'éternité, celui-là **entendrait la parole de Dieu qui lui serait délicieusement dite**. Et il en serait éclairé bien au-delà de ce qu'on peut comprendre avec les sens. (42)

Quand il est accordé à l'homme de jeter un regard sur l'éternité, d'en éprouver un avant-goût, **alors surgit en lui un soupir intérieur** qui passe jusque dans les sens extérieurs. (43)

C'est ici qu'on **prend sensiblement conscience de l'éternité** et qu'on s'y délecte. Il n'y a là ni passé ni futur. (44)

Cette expérience jette sa lumière au dehors et nous **rend témoignage que l'homme, avant sa création, était de toute éternité en Dieu.** (44)

Tandis au/au début, l'homme doit donner entièrement à sa méditation un objet temporel, comme la Nativité, les œuvres de notre Seigneur, sa vie et ses exemples, il doit maintenant élever son 'gemüt' et s'exercer à **prendre son envol, au-dessus du temps**, dans l'éternelle manière d'être. (82)

Ces personnes ne trouvent jamais le temps long et jamais déception ne les visite, ce qu'on ne peut pas dire des gens qui aiment le monde! Ces personnes sont, quant à la partie supérieure de leur être, au-dessus du temps, et, quant à la partie inférieure, tout à fait affranchies et abandonnées. **Quoi qu'il arrive, elles demeurent dans une authentique paix.** (64)

Gravitation

Nous sommes créés pour des choses démesurément grandes. Nous y sommes appelés. Nous y sommes invités. Le Dieu fidèle trouve fort mauvais que nous nous contentions de choses si petites. (32)

L'homme **porte en soi-même un éternel attrait**, une inclination telle que, même voulant s'en distraire, il ne trouve aucun repos. (6)

L'âme a une perpétuelle inclination, une **perpétuelle intention, à revenir vers le fond de son origine.** En raison de sa 'convenance' originelle, dans l'ordre spirituel, l'esprit s'incline et se penche de nouveau vers son origine, pour retrouver sa 'convenance'. Cette inclination vers la source ne s'éteint jamais, pas même chez les damnés. (70)

Or donc tous les éléments, la pierre, le feu et toutes choses se hâtent vers leur première origine. **D'où vient alors que la noble créature humaine**

demeure en elle-même sans retourner et sans se hâter vers son éternelle origine, sa fin et sa lumière ? (10)

Celui qui veut comprendre une chose à fond y emploie tous ses sens et les **ramène en ce centre de l'âme** d'où ils sont sortis. (1)

Ce bien divin **l'attire vers son repos, même à son insu**. Car il est la fin de l'homme. Toutes choses ne trouvent leur repos que dans leur milieu naturel: la pierre sur la terre, le feu dans l'air et l'âme en Dieu. (6)

Voilà ce qu'est **l'entrée en nous-mêmes**. (1)

Soif d'eau vive

Nous disons avec saint Augustin: "Seigneur, tu nous a fait pour Toi, et c'est pourquoi **notre cœur est dans une continuelle inquiétude** tant qu'il ne repose pas en toi." (55)

Si quelqu'un a soif... Qu'est-ce donc que cette soif ? C'est tout simplement ceci: quand le saint Esprit vient dans l'âme et y allume un feu d'amour, un brasier d'amour, qui provoque dans l'âme un incendie d'amour. Du feu de cet incendie jaillissent alors des étincelles d'amour qui provoquent une **soif de Dieu**, un amoureux désir de Dieu. (11)

Ce désir se manifeste **sous une triple forme**, chez trois sortes de personnes, très différentes les unes des autres. La première forme se trouve chez les commençants, la deuxième chez les progressants, la troisième chez ceux qu'on appelle parfaits, pour autant que la perfection soit possible en cette vie. (11)

Il y a dans l'âme, en son fond, une étincelle dont Dieu, qui cependant peut tout, ne peut pas éteindre la soif, si ce n'est qu'en se donnant soi-même. **Cette soif est en elle de par sa nature**. Voilà le fond que gâtent ces hommes corrompus; voilà la soif qu'ils étouffent, pour ensuite ouvrir toute

grande la bouche, comme s'ils croyaient pouvoir se rassasier de vent. (36)

Ah! qu'elle y est douce et fraîche et limpide, de même que **toute eau vive est plus douce, plus fraîche et plus limpide à sa source**, avant que, devenue rivière, elle n'ait perdu fraîcheur et saveur. Ah! quelle eau vive, fraîche et délicieuse l'âme ne reçoit-elle pas à sa source! (11)

Il y a ceux qui reçoivent une pierre au lieu de pain. C'est-à-dire **un cœur dur comme la pierre**. Dur, sec, froid, éteint, sans dévotion et sans grâce. Ils lisent rapidement les livres, les uns après les autres, mais n'en éprouvent aucun goût, n'y réfléchissent pas, ne ressentent pour les lire aucun désir ni aucune soif. (17)

Cherche un refuge en Dieu. De même que le cerf, après avoir été chassé, a soif, de même toi, cours tout bonnement devant toi et laisse s'allumer en toi une nouvelle soif de Dieu. **C'est pour cela que tu es chassé**. (31)

Vous voulez toujours posséder en même temps Dieu et les créatures et c'est impossible. Jouir à la fois de Dieu et des créatures, quand bien même tu pleurerai des larmes de sang, c'est **impossible**. (55)

Cette petite chose t'enlève ton grand Dieu et empêche l'aimable enfantement qu'il voulait tellement accomplir en toi. (55)

En vérité, **Dieu nous désire** comme si tout son bonheur et même toute sa raison était en nous. (65)

Profondeurs humaines

L'homme en son fin fond

De même que **tous les rameaux viennent du tronc de l'arbre**, ainsi, qu'elles soient sensibles, émotionnelles ou actives, toutes nos puissances sont unies aux facultés supérieures dans le fond de l'âme. (1)

L'homme qui ne rentre pas au moins une fois par jour dans son fond, du moins selon ses moyens, celui-là ne vit pas en vrai chrétien. (6)

Mes enfants, **ce fond est connu de peu de gens**. Comptez qu'il n'y a peut-être pas trois personnes ici que cela concerne. Cela ne se trouve ni dans la pensée ni dans la raison. (51)

Par scribes il faut entendre les raisonneurs qui ramènent toutes choses à la mesure de leur raison ou de leur sensibilité. Ce que leurs sens leur ont fourni ils le font passer dans leur raison; ils arrivent ainsi à comprendre de grandes choses. Ils y mettent leur gloire. Ils profèrent de grandes phrases. Mais **leur fond d'où devrait jaillir la vérité demeure vide et désolé**. (9)

Ce fond était familier aux païens. Ils dédaignaient complètement les choses périssables pour rechercher le fond. Et parmi eux surgirent de grands maîtres comme Proclus et Platon qui apportèrent un clair discernement à ceux qui ne pouvaient pas arriver à le trouver aussi bien par eux-mêmes. (44)

Elève-toi au-dessus de tout exercice des sens et de l'intelligence dans une véritable union avec Dieu. Intérieurement. **Dans le fond...** (15)

Jamais l'homme ne sera parfait, pour autant que cela est possible ici-bas, sans que l'homme extérieur ne soit absorbé dans l'homme intérieur. C'est là que **l'homme est introduit dans la demeure, dans le fond divin**. C'est là que s'accomplit un tel prodige; c'est là qu'une telle richesse est manifestée. (15)

Laissez donc vos bavardages, vos commentaires, vos discussions à ce sujet. C'est le **mystère caché** dans l'esprit transfiguré, dans le fond, en Dieu. (32)

Quand le soleil divin caresse immédiatement ce fond **tout dans l'homme est déifié** à tel point qu'il ne ressent, ne goûte et ne connaît rien aussi vraiment que Dieu, d'une connaissance foncière qui surpasse de beaucoup la science et le mode de connaissance rationnelle. (7)

C'est pourquoi cherche ce secours à l'intérieur, dans le fond. **Cesse tes courses au dehors**. Abandonne-toi. (2)

C'est ici que naît la grâce. C'est dans ce fond que la semence est jetée. *Transite ad me...* Venez à moi et soyez rassasiés de ma naissance. (63)

Là où, dans le fond, on trouve les trois vertus d'abandon, de transparence et de détachement, **l'onction du Christ coule sans cesse et rend le fond doux et amène**. Si ces hommes pouvaient eux-mêmes se transformer en onction qui pût se répandre en tous, ce serait leur joie. Leur charité devient si expansive, si large! Elle voudrait rendre tous les hommes heureux. (63)

On donne la drachme sans contredit à celui dont l'inscription porte le nom, que ce soit Dieu ou les créatures. Que chacun regarde donc dans son fond, chaque jour et plus souvent, **pour voir quelle inscription s'y grave**, c'est-à-dire quel est le bien qu'il aime le plus. (72)

Mes chers enfants, que pensez-vous que feront ces gens-là à leur dernière heure, quand ils verront comment ils ont **dégradé leur noblesse naturelle**, comment ils ont laissé échapper, à cause de ces vaines folies, un bien aussi incommensurable, comment ils ont corrompu et gâté leur fond? (36)

Et si quelqu'un n'a jamais connu cette contemplation intérieure, **s'il n'a jamais goûté à ce fond**, c'est un signe manifeste qu'il n'y goûtera jamais et n'en jouira pas dans l'éternité. (6)

Ce fond est à Dieu

Là, au plus intime de nous-mêmes, **il nous a donné une grande parenté avec lui**, cette noble étincelle divine qui nous est plus intérieure et plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes et qui nous est cependant bien étrangère à cause de notre orgueil. (35)

La proximité et **la parenté qu'il y a dans ce fond entre l'âme et Dieu** sont si ineffablement grandes, qu'on n'ose et qu'on ne peut en parler beaucoup. (70)

L'homme noble, **l'homme intérieur, est sorti du noble fond de la divinité**. Il est formé, noble et pur, à l'image de Dieu. En retour, il est invité, appelé, attiré dans ce fond de Dieu afin d'y avoir part à tout le bien qui se trouve, par nature, dans ce délicieux et noble abîme et que l'homme, par grâce, peut acquérir. (6)

Dieu veut posséder ce fond à lui seul. Il ne veut pas qu'une créature y entre jamais... (5)

Quelle est donc cette **barque dans laquelle notre Seigneur s'assit pour enseigner**? C'est l'intérieur, le fond de l'homme. C'est là que notre Seigneur a fixé le lieu de son repos. C'est là qu'il trouve sa joie. (42)

C'est dans ce fond de l'homme obéissant que Dieu s'assied pour enseigner. Là Dieu dispense de si grandes grâces et de tels enseignements, instruisant l'homme intérieurement, que, si c'était nécessaire, **un tel homme pourrait donner des leçons qui combleraient le monde entier**. (42)

Si l'homme préparait son fond, il n'y a aucun doute que **Dieu serait obligé de le remplir**. Complètement. Sinon le ciel se romprait plutôt pour remplir le vide. Mais Dieu peut encore beaucoup moins laisser les choses vides. Ce serait contraire à sa nature. (1)

Ce que Dieu opère en ces personnes, dans leur fond en contact immédiat avec lui-même, personne ne peut le dire. Aucun homme ne peut en parler à un autre. **Celui-là seul le sait qui l'a éprouvé** et il ne peut rien t'en dire si ce n'est que Dieu a vraiment pris possession du fond de son âme. (5)

Les nobles âmes laissent Dieu préparer leur fond. Elles se livrent complètement à Dieu. Elles se quittent elles-mêmes en toutes choses. Elles ne gardent rien pour elles. (5)

Leur fond leur rend à eux-mêmes témoignage que **c'est Dieu qui l'a préparé** et purifié. (5)

Descendre dans le fond

Ne te soucie pas des hautes prouesses spéculatives mais **descends en ton propre fond**. Apprends à te connaître toi-même et ne cherche pas à connaître le mystère caché de Dieu, le flux et le reflux des choses en Dieu, les relations de l'être au non-être, le rapport de l'étincelle de l'âme à l'âme et à l'être subsistant par lui-même.. (16)

Rapporte tout au fond d'où tout est sorti. Ne t'attarde à rien de créé. Mais écoute-toi, avec toutes choses, en ce même fond. (21)

Si donc tu veux en arriver à contempler la Trinité, recueille-toi dans ton fond et demeures-y en **prêtant attentivement l'oreille** à la voix du Père qui se fait entendre en toi. (29)

La vérité vient dans le fond et entraîne le 'Gemüt' qui s'abandonne en elle. C'est bien plus prompt qu'un clin d'œil. Plus c'est rapide, plus c'est

noble. On doit alors, en un éclair, tout reporter dans le fond et devenir un seul esprit avec Dieu. Car Dieu est esprit et on devient un seul esprit avec Lui. Voilà les vrais adorateurs qui adorent le Père en esprit et en vérité. C'est ici que naît véritablement la paix authentique. (66)

Si quelqu'un veut sentir cela, qu'il se tourne vers l'intérieur, bien au-delà de toute l'activité de ses facultés, extérieures et intérieures, au-dessus des images et de tout ce qui lui a jamais été apporté du dehors, et **qu'il plonge et entre en fusion avec le fond.** (29)

Bien des gens, des novices, se jettent sur de multiples pratiques. Ils veulent vivre toute une année de pain et d'eau, ou bien courir en pèlerinage. C'est tantôt ceci, tantôt cela. Moi, je m'en vais te dire **le chemin le plus court et le plus direct**: entre en ton fond, recherche ce qui s'y trouve, ce qui s'oppose le plus à ton progrès, ce qui te retient. Guette-le. Et jette cette pierre au fond du Rhin. Sinon cours au bout du monde, fais ce que tu voudras, cela ne te servira à rien. (83)

Mes enfants! Celui qui pourrait trouver **les sentiers qui mènent dans le fond**, comme il rectifierait et abrégérait son chemin! Ces sentiers qui sont tellement sauvages, cachés, obscurs, inconnus et étranges... (44)

Cher enfant, tu as descendu le Rhin dans le désir de devenir un homme pauvre. Mais si tu n'es pas descendu dans ce fond, ce n'est pas avec tes œuvres extérieures que tu y arriveras et alors reste bien tranquillement chez toi. Si, au contraire, tu as vaincu ton homme extérieur, reviens à l'intérieur, rentre en toi-même et cherche le fond. **Tu ne le trouveras pas au dehors** dans les choses, dans telle ou telle manière d'agir ou dans les règles extérieures. (29)

Celui qui rentrerait souvent en son fond et qui aurait avec lui **un commerce familier**, obtiendrait plus d'une fois de nobles échappées sur ce fond intérieur qui lui révélerait ce qu'est Dieu, plus clairement et plus manifestement que les yeux de son corps ne lui montrent le soleil matériel. (44)

A la source de toi-même

Tant que l'homme ne revient pas à **l'état de pureté qui était le sien lorsqu'il coula de sa source originare**, pour passer de ce qu'il était avant sa création vers son état de créature, jamais il ne rentrera en Dieu. (44)

L'homme arrive alors à sentir Dieu, non pas à la façon des sens et de la raison, ou bien encore comme quelque chose qu'on entend ou qu'on lit et qui entre en vous par les sens, mais il le goûte. **Il en jouit comme de quelque chose qui jaillit du fond**, comme de sa propre source, comme d'une fontaine... (13)

Tant qu'ils demeureront dans les **citernes qu'ils se sont creusées eux-mêmes**, ils délaisseront la fontaine d'eau vive. (18)

Tout leur vient du dehors, par l'oreille ou par les autres sens, sous forme d'images. Mais à l'intérieur, **dans le fond, où cela devrait sourdre et jaillir, là, il n'y a rien**. Rien de rien. (18)

Ils s'en tiennent à leurs citernes qu'ils se sont creusées à eux-mêmes. Ils n'ont pas le goût de Dieu. Aussi **ne boivent-ils pas à la source vive**. (18)

Ce qui a été apporté dans ces citernes se corrompt, se met à sentir mauvais et se dessèche. Voilà ce qu'il en est de ces pratiques personnelles et sensibles. Et il ne reste alors, dans le fond, qu'orgueil, esprit propre, opiniâtreté, dureté de jugement, de parole ou de conduite, blâme du prochain... (18)

Allons donc! Vraies citernes que vous êtes! La fontaine d'eau vive aurait-elle jailli en vous, jamais on n'aurait trouvé chez vous une telle acception de personnes mais toujours une charité égale, vraie, divine, jaillissant du fond. Il n'y aurait alors ni mépris, ni blâme, ni sévérité de jugement, ni dureté de cœur. **Toute cette corruption fermente dans les citernes**. (18)

Dieu en toi

Car Dieu a toute puissance au ciel et sur terre. **Une seule chose lui manque**: c'est de ne pas pouvoir accomplir en l'homme la plus exquise de ses œuvres. (5)

L'âme a trois nobles puissances qui en font véritablement une **image de la sainte Trinité**: la mémoire, l'intelligence et la volonté libre. (1)

Quand tout est ainsi apaisé, l'âme se voit elle-même en même temps que toutes ses puissances. Elle se reconnaît comme **l'image raisonnable de Celui dont elle est sortie**. (53)

Celui qui pourrait y parvenir y trouverait vraiment Dieu et se trouverait lui-même en Dieu simplement. Car **Dieu ne quitte jamais ce fond**. Dieu lui serait présent. (44)

La noble étincelle intérieure retourne là en un **mouvement de reflux correspondant à celui de son originaire jaillissement**. (19)

Toute grâce et toute félicité sont en même temps infusées. **L'homme devient un homme divin**. Ce sont là les piliers du monde et de la sainte Eglise. (19)

L'homme le plus intérieur n'a pas d'activité propre puisqu'**en lui l'activité est celle-là même de Dieu** et qu'il doit se tenir purement passif sous l'action de Dieu. (66)

Tout ce qui te reste à faire c'est de le **laisser accomplir son œuvre en toi** et que tu ne lui suscites aucun embarras. Alors il te remplira pleinement. (25)

En un certain sens **on peut même dire qu'ils ne sont plus, mais que c'est Dieu qui est en eux**. Ah! ce sont des hommes très chers. Ils portent le monde entier. Ils sont les nobles colonnes de ce monde. (5)

Les nobles hommes qui se laissent préparer par Dieu, ces hommes abandonnés, précieux et heureux, sont élevés au-dessus d'eux-mêmes. Et voilà pourquoi, dès la première attaque ou la première prise de conscience du péché, ils se hâtent de porter leur mal à Dieu. Ainsi il n'y a plus péché. **Ils sont dans une divine liberté.** (5)

A tous ces gens-là Dieu ne tient pas un brin. Ils ne peuvent donc pas, à cause de leur service, être appelés enfants ou fils de Dieu. Même s'ils font extérieurement de très grandes œuvres, Dieu n'en fait aucun cas. Car **ce n'est pas lui qui est le fond de ces gens**, mais ils sont eux-mêmes la cause de leur activité. (45)

Dieu n'a jamais été en eux. Ce n'est pas sur lui qu'ils ont bâti. Ils n'ont pas établi sur lui leur fondation, ils ne lui ont donné aucune attention. Ils n'ont été occupés que de leur jouissance sensible et temporelle. Quand le fondement cède et que les fondations s'écroulent il faudra bien que tombe aussi la paix qui était bâtie dessus. (46)

Lieu de prière

Le temple, c'est le très aimable fond intérieur de l'âme au plus intime duquel la sainte Trinité habite si adorablement et opère si noblement. **C'est là qu'on doit entrer pour prier.** (48)

Dans ton fond naît la vraie louange de Dieu. Là Dieu est en Dieu, lumière dans la lumière. C'est là qu'il te faut porter tout ce qui t'arrive du dehors et du dedans, quoi que ce soit et d'où cela vienne. Rapporte tout à Dieu en offrande. Et toi avec. (21)

Comme un éclair, le regard de Dieu pénètre si souvent dans le fond de cette âme que toute souffrance lui paraît encore trop petite. Et cette brusque irruption de Dieu dans son fond lui fait voir, dans un éclair, ce qu'il doit faire, ce pour quoi il doit prier, ce qu'il doit prêcher... (52)

L'esprit qui prie ainsi est introduit à nouveau dans le fond. Par-dessus toute image et forme particulière, dépouillé et dégagé de sa forme propre, il est **introduit dans la suressence.** (15)

Il suffit que de tels hommes se recueillent dans le fond, ne fut-ce que le temps d'une messe, pour mettre toutes leurs affaires en ordre. Et dès lors toutes leurs œuvres se font dans la paix. **Leur vie tout entière est bien assise,** remplie de vertus, de douceur, d'abandon, de bonté. (42)

Tiens ceci pour certain: ce qu'un pauvre petit denier est vis-à-vis de cent mille marks d'or, voilà **ce qu'est toute prière extérieure vis-à-vis de cette prière.** (15)

Vérité

Cela se découvre en soi-même. Cette lumière brille ici. **C'est ici qu'on entre dans le royaume par la vraie porte et non pas par derrière.** "Le royaume de Dieu est en vous." (69)

Ils trouvent la vérité inconnue de tous ceux qui n'habitent pas chez eux. C'est une connaissance réservée à **ceux qui habitent chez eux.** (69)

Sachez qu'il y a au beau milieu du monde mainte femme ayant mari et enfants ou maint homme assis à son établi fabriquant des souliers, qui cherchent Dieu en travaillant pour se nourrir eux et leurs enfants. Maint villageois s'en va fumer les champs pour y gagner, aux prix d'un grand et pénible labeur, son morceau de pain... **Il peut bien se faire que tous ces gens avancent cent fois mieux que vous,** en suivant en toute simplicité leur vocation. (65)

Cette belle organisation est en grande partie bouleversée et corrompue, de telle sorte que certains hommes, sous **l'apparence** de religieux, ont des cœurs mondains, tandis que certaines personnes du monde ont des cœurs de

religieux. (65)

Que sais-tu du fond de ton prochain ? Que sais-tu de la volonté de Dieu sur lui et du chemin par lequel Dieu l'a appelé et invité ? (27)

J'aimerais mieux me mordre douloureusement la langue que de juger qui que ce soit. Ce jugement vient de l'orgueil et de la complaisance en soi-même. C'est une semence diabolique cachée. Et **le saint Esprit n'est plus là.** (16)

Personne ne peut en vouloir à Dieu de cette différence de vocation. Il est en effet le maître et il peut organiser comme il veut son œuvre qui a pour but de nous rendre semblables à celui qui est par nature son Fils unique et de faire de nous ses enfants de prédilection. (65)

Tant que l'homme est jeune, il ne doit pas s'en aller, à volonté, dans la terre de vision. Il ne doit y faire que des incursions et se retirer de nouveau tant qu'il n'a pas achevé de grandir, **tant qu'il est encore jeune et imparfait.** (2)

Pendant de longues années, **je n'ai jamais osé penser être le fils de saint Dominique,** ni me considérer comme un Prêcher, car je m'en reconnais indigne. (70)

Là où **la bouche et le cœur sont en contradiction,** là il y a mensonge. (70)

Il y a des **menteurs** qui prétendent mener une vie spirituelle, parce qu'ils se livrent à certaines bonnes et saintes pratiques. Mais, ce faisant, ils n'ont en vue qu'eux-mêmes et leur propre intérêt bien plus que Dieu. Et ils vivent de cette manière, trente ou quarante ans, sans se connaître eux-mêmes et sans connaître leurs véritables intentions. Cette ignorance ne les excuse aucunement. (70)

Mes enfants, ce sont là **deux fonds de fausseté** qui sont très répandus à l'heure actuelle. La subtilité naturelle de l'esprit à la manière des scribes ou la façon pharisaïque de s'en tenir aux apparences et observances

extérieures. Cette façon subtile des scribes est tellement répandue aujourd'hui, qu'à peine pouvons-nous entendre une confession sans y trouver de nombreuses subtilités. (9)

Les Libres Esprits **s'imaginent avoir reconnu la vérité avec leurs fausses illuminations**, alors qu'ils ne font que s'exalter eux-mêmes dans leur propre plaisir et dans la complaisance en ce qu'ils sont. Ils se replient en leur fausse passivité. (52)

Quels sont ceux auxquels Dieu donne le **discernement des esprits** ? Sachez que ce sont des personnes qui ont été exercées à fond et de toutes les manières, à travers leur chair et leur sang. Elles ont été tараudées de la façon la plus affreuse et la plus cruelle par les tentations. L'Ennemi est passé à travers elles, et elles à travers l'Ennemi. Ainsi elles ont été exercées jusqu'à la moelle et jusqu'aux os. (47)

Dix fautes que l'homme tient pour fautes et dont il s'accuse justement ne lui font pas tant de mal **qu'un seul péché qu'il ne veut pas reconnaître**, ni tenir pour faute, et dans lequel il voudrait demeurer avec une coupable opiniâtreté. (69)

Mille fautes que tu reconnais réellement et dont tu t'avoues coupable seraient pour toi moins périlleuses et moins nuisibles qu'un seul péché que tu refuserais de reconnaître, dont tu ne voudrais pas te laisser reprendre, dont tu n'aurais ni chagrin ni angoisse, voulant au contraire te persuader pleinement que tu as eu raison. (16)

Il est bien possible que les péchés poursuivent davantage un homme noble et pur, éclairé par la grâce. Parce qu'il les connaît mieux, ces fautes déploient en lui, dans sa chair et dans son sang, leurs images, leurs impressions sensibles et émotionnelles, **bien plus que chez un grand et grossier pécheur qui vit habituellement dans le péché**. (28)

Fond divin

Inondé par l'Esprit

Les uns reçoivent le saint Esprit avec leur sensibilité d'une manière sensible et imaginative. D'autres le reçoivent d'une manière beaucoup plus noble, bien au-dessus des sens, dans leurs facultés supérieures, dans leurs facultés rationnelles et de façon rationnelle. D'autres, enfin, ne le reçoivent pas seulement ainsi mais dans l'abîme caché, dans le royaume secret, **dans le fond délicieux où gît cachée la noble image de la sainte Trinité**, et qui est ce qu'il y a de plus précieux dans l'âme. (23)

Le saint Esprit vient souvent en l'homme. Il l'avertit, ou le fait avertir par les maîtres, et **le pousse dans son fond intérieur**. (45)

Le saint Esprit fait deux choses en l'homme. Premièrement, **il le vide**. Deuxièmement, **il remplit ce vide** autant et dans la mesure où il en trouve. (25)

Il y en a tant qui s'en tiennent à leurs propres résolutions, aux manières de faire qu'ils se sont choisies, à ce qui leur plaît. **On empêche ainsi l'aimable action intérieure du saint Esprit**, en sorte que l'on n'entend pas et qu'on ne comprend pas son langage et que l'on ne donne ni lieu ni espace à son œuvre adorable. (45)

Faire le vide est la première et la plus importante préparation pour recevoir le saint Esprit. C'est dans ce vide seulement que le saint Esprit est donné. Et il le remplit tout entier. (25)

Tout ce qui te reste à faire, c'est de **le laisser accomplir son œuvre en toi** et que tu ne lui suscites aucun embarras. Alors il te remplira pleinement. (25)

C'est **comme si brusquement on enlevait un barrage** qui retient les eaux du Rhin. Le fleuve se répandrait alors à pleins flots jusqu'à déborder sur les rives, menaçant de tout inonder et de tout noyer, remplissant toutes les vallées et tous les fonds sur son passage. C'est ainsi que fait le saint Esprit. (25)

Le Saint Esprit remplit et inonde tous les fonds, les cœurs et les âmes, où il trouve quelque place pour les combler de grâce, d'amour, de dons et d'une richesse qu'on ne saurait décrire. C'est ainsi qu'**il remplit les vallées et les profondeurs**. (25)

Le Souffle divin

Quand, par sa présence, le saint Esprit peut, sans intermédiaire, répandre dans le fond sa suave splendeur et sa divine clarté, quand peut se produire la douce infusion de l'Esprit. Oh! quelle douce jouissance naît de là! **C'est vraiment la fête**. (24)

Alors, dans une charité et une joie inexprimables et débordantes, se répand le saint Esprit qui **pénètre et inonde le fond de l'homme**. (29)

Ceux qui sont **animés par l'Esprit de Dieu** sont les plus aimés de tous les enfants de Dieu. Ce sont les hommes qui sont continuellement attentifs à suivre la tout aimable volonté de Dieu, à répondre à ses inspirations et à ses avertissements. (45)

De même que l'âme fait mystérieusement son œuvre dans le corps sans que le corps en sente rien ni en prenne conscience, ainsi **le saint Esprit opère dans l'esprit et dans le fond de l'homme à son insu**. (25)

Si seulement elles se recueillient en elles-mêmes, attentives à l'œuvre de l'Esprit en elles, quelles merveilles ne découvrirait-elles pas! (45)

C'est ici, dans le fond, que se manifeste **le vrai témoignage**. "Le saint Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu." Nous trouvons donc le vrai témoignage en nous-mêmes. (29)

Ceux qui sont activés par l'Esprit de Dieu, **ceux-là sont les fils de Dieu**. Toutes les œuvres que tous les hommes et toutes les créatures ont jamais pu faire ou feront jamais jusqu'à la fin du monde, si grandes qu'on puisse les imaginer ou les réaliser, tout cela réuni n'est encore qu'un pur néant vis-à-vis de la plus petite de toutes les œuvres que Dieu opère en l'homme pour le mettre en action. (45)

C'est un des signes les plus authentiques que le saint Esprit est là en vérité, lorsque **son jugement est vraiment signifié en nous**. (16)

Et ce même témoignage témoigne aussi contre toi et tout ce qui est désordre en toi. Il **éclaire ton discernement**, que tu le veuilles ou non, et il te rend témoignage au sujet de toute ta vie, dans la mesure où tu veux bien l'accepter. (29)

Voici la différence qu'il y a entre les élus et ceux qui ne le sont pas. **Les élus ne peuvent trouver aucun repos complet dans les choses désordonnées**. C'est là l'œuvre du saint Esprit. (46)

L'habitation de Dieu

"Le royaume de Dieu est en nous." **Il n'est qu'à l'intérieur, dans le fond**, au-delà de toute l'activité des facultés. (29)

L'homme devient lui-même le royaume de Dieu et Dieu règne en lui. Dans son cœur trône alors magnifiquement le roi éternel qui lui commande et le gouverne. **Ce royaume est proprement dans le plus intime du fond**. (62)

Dieu lui-même est venu s'établir dans ce délicieux abîme, **dans le noble et mystérieux royaume**. C'est là qu'il opère. C'est là qu'il habite. C'est là qu'il règne. (24)

Cette Trinité, nous devons la voir en nous-mêmes. Il s'agit de nous rendre compte comment nous sommes vraiment faits à son image. Car on trouve dans l'âme, en son état naturel, la propre image de Dieu. (29)

L'image de la Trinité **réside dans le plus intime**, au plus secret, dans le tréfonds de l'âme, là où, dans ce fond, elle a Dieu essentiellement, réellement et substantiellement. (29)

Mes enfants, c'est ici le fond dans lequel gît la véritable image de la sainte Trinité. Et **ce fond est si noble** qu'on ne peut lui donner aucun nom propre. Parfois on le nomme l' 'assise' et parfois la 'cime' de l'âme. Mais il n'est pas plus possible de lui donner un nom qu'il n'est possible de donner un nom à Dieu. (70)

On ne peut pas plus séparer Dieu de ce fond qu'on ne peut le séparer de lui-même. Cela vient de son éternelle ordonnance. Il en a ainsi décidé; il ne veut donc ni ne peut s'en séparer. C'est ainsi que ce fond possède par grâce au plus profond de lui-même tout ce que Dieu a par nature. (29)

Comment Dieu s'est-il établi dans le fond intime de l'âme ? Comment y demeure-t-il caché et voilé ? Bienheureux serait, à n'en pas douter, celui qui pourrait découvrir, reconnaître et contempler ce **mystère**. (6)

"Il est venu pour rendre témoignage à la lumière." La lumière dont il a été un témoin, c'est une lumière essentielle qui surpasse toute connaissance et toute réalité. Cette lumière **luit dans le plus intime et le plus profond du fond de l'âme humaine**. (44)

Le Verbe éternel est, dans notre fond intérieur, **si ineffablement près de nous et en nous** que notre être même, notre propre nature, nos pensées, tout ce que nous pouvons nommer, dire ou comprendre, est loin d'être aussi près de nous, est loin de nous être aussi intimement présent que ne l'est le

Verbe éternel. (49)

Jésus était donc venu là au temple où l'on fêtait la Dédicace, c'est-à-dire le renouvellement. Comment se fait le renouvellement **en ce temple dans lequel le Dieu d'amour habite si volontiers**, où il habite plus réellement que dans tous les temples qui aient jamais été bâtis ou consacrés ? C'est quand l'homme, avec toutes ses facultés, avec toute son âme, se recueille et pénètre en ce temple dans lequel, en vérité, il trouve Dieu habitant et opérant. (13)

Là où le Père engendre son Fils

C'est sûrement dans ce fond que le Père du ciel engendre son Fils unique, cent mille fois plus vite qu'il ne faut pour cligner de l'œil, d'après notre manière de comprendre, dans le regard d'une éternité toujours nouvelle, dans le noble et inexprimable resplendissement de lui-même. (29)

La puissance du Père vient alors et le Père appelle l'homme en lui-même par son Fils unique. Et tout comme le Fils naît du Père et reflue dans le Père, **ainsi l'homme, lui aussi, dans le Fils, naît du Père et reflue dans le Père avec le Fils, devenant un avec lui.** (29)

Tout cela **naît dans le fond le plus intime de l'homme transfiguré**. Mais la lumière en rayonne également au dehors sur les deux autres hommes, sur l'homme de raison et sur l'homme extérieur, de telle sorte que l'homme paraît si divin, si bien ordonné et si bien établi dans la vertu qui l'apaise et le calme, qu'on ne voit jamais en lui aucun désordre de parole ou d'action. (67)

C'est ainsi que ces hommes prient et travaillent dans l'esprit. **Là où le Père engendre son Fils, là ils sont eux-mêmes régénérés.** (15)

Dans le ciel, **c'est-à-dire dans le ciel intérieur**, il y a trois témoins: le Père, le Verbe et l'Esprit. Voilà ceux qui t'attestent et te donnent vrai témoignage

que tu es enfant de Dieu. Et ils t'éclairent dans le fond et le fond te rend témoignage à toi-même. (29)

Laissez vos discussions là-dessus. Veillez à ce que la Trinité naisse en vous, dans le fond, non point sous la forme d'idées rationnelles, mais de manière essentielle, vraie. Non pas en paroles mais en réalité. (29)

Le Fils a reçu du Père tout ce qu'il est, tout ce qu'il a et tout ce qu'il peut faire. Le Père lui a remis en mains toutes choses. Et tout cela le Fils l'a radicalement et si complètement rapporté au Père. Car il cherchait seulement la gloire du Père et non pas celle du Fils. C'est **de la même façon que nous devons imiter le Fils**. C'est de la même manière qu'il doit être notre héritage transfiguré. (13)

Nous devons **rapporter foncièrement au Père tout** ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tous ce que nous pouvons faire, tout ce que nous avons jamais reçu de lui, sans garder pour nous, de tout cela, la largeur d'un cheveu. (13)

L'Abîme appelle l'abîme

Lumière

La lumière qui brille ici dans le fond assombrit et éclipse toutes les lumières créées qui ont jamais pu y briller. Il y a alors tant de clarté dans le fond que cette clarté dépasse toute la capacité de l'esprit, et que cette surabondance de lumière lui fait l'effet de ténèbres, parce qu'elle dépasse la capacité visuelle de l'homme comme de toute créature. (68)

Dans ce fond **aucune lumière créée ne peut pénétrer** ni briller. C'est exclusivement l'habitation et la place de Dieu. (44)

La lumière du soleil, en elle-même, est simple. Mais **la même lumière est reçue différemment par des verres différents.** (4)

Quand cette éblouissante lumière brille dans l'âme, les images et les formes disparaissent. Et là où cette lumière doit apparaître, **la lumière naturelle doit s'éclipser** et s'éteindre. (4)

Aucune lumière naturelle ne pourrait indiquer ce lieu. Où donc est-il né ? On ne peut pas trouver de soi-même cette naissance. (4)

Quand la vraie lumière, c'est-à-dire Dieu, se lève, la lumière créée doit s'éclipser. Quand la lumière incréée commence à briller et à rayonner, la lumière créée doit nécessairement s'assombrir et s'obscurcir. De même que **le clair éclat du plein soleil matériel rend sombre et obscure la lumière de la chandelle.** (42)

Mais cela n'est pas encore suffisant pour arriver à la pureté totale. L'esprit doit en plus recevoir de la lumière de grâce une forme supérieure. Personne ne peut arriver en Dieu ni connaître Dieu si ce n'est **dans la lumière incréée qui est Dieu lui-même**. “Domine, in lumine tuo videbimus lumen.” (44)

Ce fond projette sa lumière dans les facultés qui en dépendent. Il oriente et entraîne les facultés supérieures et inférieures pour qu'elles reviennent à leur principe, à leur origine, pourvu que l'homme veuille y donner attention, demeurer en lui-même, **attentif à l'aimable voix qui appelle dans le désert, dans ce fond, et y entraîne tout plus à fond**. (44)

Ici on trouve plus de jouissance que dans tous les plaisirs sensibles. Mais dès lors que ces hommes ne restent que ce qu'ils sont, **retenant cette lumière comme un bien qui leur serait propre**, ils deviennent de tous les vivants les plus méchants et les plus nuisibles des hommes. (43)

L'Abîme appelle

Abyssus abyssum invocat. **L'abîme appelle l'abîme**. La profondeur de l'abîme que tu es en tant que créature attire l'Abîme béant du Créateur. Alors l'un se perd dans l'autre et il n'y a plus qu'un seul un. Un néant dans un autre Néant. (51)

Cette connaissance est tout d'abord voilée. Les facultés ne peuvent pas atteindre ce fond. Elles ne peuvent même pas s'en approcher à la distance d'un millier de milles. L'étendue qui se présente dans le fond n'a pas d'image qui la représente, pas de forme, pas de modalité déterminée. On n'y distingue pas un 'ici' et un 'là'. C'est **un abîme insondable en suspension en lui-même**. Sans fond. (44)

On dirait des eaux qui bouillonnent en écumant. Tantôt elles **s'engouffrent dans un abîme** et il semble qu'il n'y ait absolument plus d'eau. Un instant après, elles surgissent de nouveau en tumulte, comme si elles allaient tout engloutir. (44)

On s'engouffre dans un abîme. Et **dans cet abîme est l'habitation propre de Dieu**. Beaucoup plus que dans le ciel ou en toute créature. (44)

C'est ainsi que **le néant créé s'abîme dans le néant incréé**. Mais c'est là une chose qu'on ne peut ni comprendre ni exprimer. (41)

Rien ne peut combler ce fond; rien de créé ne peut le sonder; rien ne peut ni le satisfaire ni le contenter. **Personne ne le peut que Dieu**. Avec toute sa démesure. A cet abîme correspond seul l'Abîme divin. "Abyssus abyssum invocat". (44)

C'est ici que se vérifie la parole du prophète dans le psaume: "Abyssus abyssum invocat." – "L'abîme appelle l'abîme." L'abîme créé appelle en soi l'abîme incréé, et **les deux abîmes ne font plus qu'une seule unité, un pur être divin**. Là, l'esprit s'est perdu dans l'esprit de Dieu. Il s'est noyé dans la mer sans fond. (41)

Ce Dieu inconnu

Il te faut pénétrer toujours plus avant, t'élever d'autant plus haut que **tu descends plus profond dans l'abîme inconnu et sans nom**, par-delà tous les modes déterminés, par-delà les images et les formes, par-delà toutes les facultés. (64)

Que l'homme considère l'inexprimable **mystère de Dieu** dont Moïse a dit: "Vraiment, Seigneur, tu es un Dieu caché." Il est en toutes choses de façon cachée. Il y est plus intérieur que les choses ne sont intérieures à elles-mêmes. (82)

Il est dans le fond de l'âme, **caché à tous les sens et inconnu dans les profondeurs du fond**. Pénètre là-dedans avec toutes tes puissances, bien loin au-dessus des pensées, par-delà ton extérieure extériorité qui est si étrangère à elle-même, si éloignée de toute intérieure intériorité, comme un animal qui ne vit que par les sens et qui n'a ni connaissance, ni sentiment,

ni conscience. (82)

Plonge-toi, **cache-toi dans le Mystère caché**, bien loin de toute créature, de tout ce qui est étranger à l'être, et différent. Tout cela ne doit pas se faire par manière d'imagination ou de pensée déterminée, mais seulement de manière essentielle, réelle, avec toutes les facultés et toute la puissance du désir, prise de conscience par-dessus les sens. (82)

Dieu n'est rien de ce que tu peux dire de lui. Il est au-dessus de toute forme, au-dessus de toute essence, au-dessus de tout bien. Il est au-dessus de tout ce que peut concevoir aucune intelligence. Il n'est ni haut, ni bas, ni comme ceci, ni comme cela. Il est de loin au-dessus de toute conception déterminée. (54)

Cher enfant, c'est en ce **Dieu inconnu** qu'il faut mettre ton repos sans chercher ni délectation ni illumination. (54)

Tiens-toi à ton Dieu caché et inconnu et considère que tu n'es pas homme à connaître de quelque façon le Dieu grand, inconnu et caché. Reste dans la quiétude et le repos et non pas dans l'illumination et l'émotion. (54)

Jette alors toutes choses dans ce Dieu inconnu, jette aussi tes défauts et tes péchés ainsi que tes projets, jette le tout avec un amour agissant, **jette tout cela dans l'obscur et inconnue volonté de Dieu.** (70)

Choir en l'Abîme

Face à l'obscurité de l'impénétrable mystère divin, **que l'homme se laisse choir en Dieu** tout simplement. Qu'il ne demande rien, qu'il n'exige rien, qu'il se contente de désirer et d'aimer Dieu. (70)

Quand notre Seigneur voit ta pitoyable souffrance et comment tu la supportes, comment tu t'y comportes valeureusement, comment tu la souffres avec patience et abandon, alors il vient, lui, le Seigneur, avec la

mesure débordante. Il se verse lui-même dans cette mesure car rien d'autre ne pourrait la combler. Il emplit la mesure jusque par-dessus bord de ce bien transcendant qu'il est lui-même, si bien qu'elle déborde de toutes parts. **C'est alors que l'esprit déborde dans l'abîme divin.** (38)

L'homme se sent choir merveilleusement. Arrivée au sommet de ses possibilités, la nature ayant fait ce qu'elle doit faire sans pouvoir aller plus loin, le divin abîme vient faire jaillir ses étincelles dans l'esprit. Les pensées sont alors immensément au-dessus de la terre car cela se fait par la vertu divine. Et cette conversion dépasse toute intelligence et tout sentiment. Elle est merveilleuse, inimaginable. (28)

Tous les anges ensemble et tous les saints ensemble ne sauraient procurer une telle **conversion**. Rien de ce qui est au ciel et sur la terre ne peut la provoquer sinon l'abîme divin seul dans toute sa démesure. Cela dépasse de loin toute possibilité de la créature puisque cela vient de la démesure divine. (28)

L'homme s'abîme dans son insondable néant. Il devient tellement petit, si réduit à rien, qu'il en perd tout ce qu'il a jamais reçu de Dieu. En toute pureté il renvoie tout ce bien à Dieu à qui il appartient. Il le rejette comme s'il ne l'avait jamais acquis. De cette façon il devient nu et s'anéantit autant que ce qui n'est rien et qui n'a jamais rien eu. (41)

Dans le profond et mystérieux abîme, il faut t'abandonner à l'amour au gré de ses volontés. Tu n'as plus alors aucun pouvoir sur toi-même. Il n'y a plus là ni pensées, ni usage des facultés, ni œuvres de vertu... **L'amour te consume alors la moelle et le sang.** Veille bien, en pareil cas, à ne pas gêner la nature avec tes règlements extérieurs. (44)

Elles **seront plongées dans l'Abîme, plongées en Dieu**, affranchies d'elles-mêmes et de toute frayeur, les âmes qui maintenant auront combattu et triomphé. (75)

Ta liberté à sa source

Gemüt'

L'esprit de l'homme est appelé de **différents noms selon ses différentes sortes d'activité** et ses différents aspects. Parfois l'esprit s'appelle 'âme' en tant qu'il vivifie le corps, et ainsi entendu il est en chacun de nos membres, leur donnant vie et mouvement. Parfois on l'appelle 'esprit'. En tant qu'il a une parenté très étroite avec Dieu, cela dépasse toute mesure; car Dieu est esprit et l'âme est esprit... Enfin, l'âme s'appelle aussi "mens". (70)

L'âme porte encore le non de '**gemüt**'. Le 'gemüt' est une chose délicieuse. En lui sont rassemblées toutes les facultés: la raison, la volonté... mais il leur est lui-même supérieur. Il a quelque chose de plus. Il est une réalité intérieure, essentielle, au-dessus de l'activité des facultés. (70)

Qu'est le 'gemüt'? Il est bien plus élevé et beaucoup plus intérieur que les facultés. **C'est, en effet, du 'gemüt' que les facultés reçoivent leur puissance d'action.** Elles sont en lui; elles sont sorties de lui; pourtant il leur est immensément supérieur à toutes. Il est tout à fait simple, essentiel, formel. (53)

Le 'gemüt' de l'âme est si noble qu'il est continuellement actif, pendant le sommeil comme pendant la veille, que nous en ayons conscience ou non, et qu'il a, faisant retour vers Dieu, une **perpétuelle et éternelle inclination déiforme.** (53)

Le 'gemüt', le fond, s'enracine comme une plante dans l'âme avec un tropisme éternel et une **force d'attraction vers l'intérieur d'elle-même.**

(53)

Le 'gemüt', le fond, a une **éternelle et foncière inclination à revenir à son origine**. Cette inclination ne s'éteint jamais, même en enfer. Et c'est la plus grande souffrance des damnés que cela leur soit éternellement refusé. (53)

Le 'gemüt' **donne sa mesure à tout le reste**. C'est lui qui donne sa forme, sa pesanteur, son poids. Il pénètre tout de sa vertu: habitus mentis. (53)

Si tu es possédé par Dieu, **aucune créature ne saurait faire dériver ni chavirer ta petite barque, ton 'gemüt'**. (41)

C'est dans ce 'gemüt' qu'on doit se renouveler en se replongeant continuellement dans le fond, en se tournant bien en face de Dieu, sans aucun intermédiaire, avec une intention soutenue et une charité agissante. (70)

Avec la rapidité d'un éclair, tourne-toi vers l'intérieur, **mobilisant tout ton 'gemüt'**. Si l'Innommé se présente dans l'âme, tout ce qui a un nom dans l'Innommé, en Dieu, se présente avec lui. Car en cet Innommé est inclus tout ce qui a un nom. (74)

Les disciples entrèrent aussi dans le cénacle. Cénacle signifie: salle de festin. Et la cène est le repas du soir. Après le souper il n'y a plus d'autre repas ni, à vrai dire, de travail, mais c'est le repos. C'est ainsi que **le 'gemüt' et les facultés doivent se reposer** et mettre essentiellement et réellement le terme de leur activité en celui dans lequel toutes choses ont leur fin et en qui l'on ne trouve plus ni contrariété ni peine. (22)

L'Evangile parle d'une bonne mesure. **Cette mesure est le 'gemüt' de l'homme**. C'est lui qu'on mesure. C'est cette mesure qui servira à déterminer dans quelle mesure Dieu te sera donné. (38)

Veillez donc avec un **'gemüt' vigilant** et des yeux ouverts. (77)

Elève ton 'gemüt'

Ils doivent en tout temps se lever, élever leur 'gemüt' en Dieu, et **affranchir le fond de leur âme.** (5)

Puisque Dieu est esprit, **l'esprit créé doit se concentrer, s'élever, puisse plonger, avec un "gemüt" vierge, dans l'esprit incréé de Dieu.** De même que l'homme, avant sa création, était éternellement Dieu en Dieu, de même, maintenant, il doit faire retour en Lui avec toute sa nature créée. (70)

La **véritable prière** est une véritable ascension en Dieu. Elle élève si bien le 'gemüt' que Dieu peut entrer dans le fond le plus pur, le plus intime, le plus noble, le plus intérieur où est la véritable unité. (24)

Tout homme de bien, quand il veut prier, doit recueillir en lui-même ses sens extérieurs, regarder en son 'gemüt' pour **s'assurer qu'il est bien tourné vers Dieu.** (40)

Pousse ton 'gemüt' vers les hauteurs et dans le désert intérieur. Pousse là tout ton troupeau comme messire Moïse. (15)

Dégage-toi en vérité de toi-même et de toutes choses créées et élève pleinement ton 'gemüt' à Dieu, au-dessus de toutes les créatures, dans le profond abîme. Là, **plonge ton esprit dans l'esprit de Dieu** dans un véritable abandon de toutes tes facultés, supérieures et inférieures. (15)

Notre Seigneur avait dit à saint Pierre: "Duc in altum, conduis ta barque en haute mer." Cela veut dire: **élève ton 'gemüt'** et toutes tes facultés, bien haut au-dessus de toi-même et au-dessus des choses inférieures et sensibles. (42)

Abraham laissa le serviteur et l'âne au pied de la montagne, lorsqu'il dut sacrifier à Dieu, et **il monta seul avec son fils au sommet de la montagne.** De même, laisse l'âne, c'est-à-dire l'homme animal qui est bel et bien un âne, et le serviteur, c'est-à-dire la raison qui est bien, en effet, une servante.

Ils ont servi tous les deux à conduire l'homme au pied de la montagne de l'ascension. Mais ils doivent rester là. (59)

Tu laisseras donc en bas ces deux hommes et **tu monteras seul avec le fils, c'est-à-dire avec le 'gemüt'**, dans le lieu secret, dans le 'sancta sanctorum', pour y faire ton sacrifice. Là, offre-toi pleinement. Entre à l'intérieur et cache ton mystérieux 'gemüt' dans le mystère de l'Abîme divin. (59)

Le 'gemüt' bien orienté

Qu'il examine comment il aime Dieu et toutes les choses divines, les amis de Dieu, le service de Dieu et tout ce qui y touche, et ce qu'il éprouve à leur égard. Qu'il examine **comment son 'gemüt' est tourné vers Dieu...** (72)

Quand le 'gemüt' est bien et parfaitement orienté, tout va bien aussi pour le reste. Et **quand le 'gemüt' est perverti, tout est perverti**, consciemment ou inconsciemment. (56)

Si le 'gemüt' est en parfaite disposition, il a **une inclination à se replier vers le fond où repose l'Image qui transcende toutes les facultés**. Et l'activité du 'gemüt' dépasse en noblesse et en hauteur toutes les facultés, plus encore qu'un foudre de vin l'emporte sur une seule goutte. (70)

Cette puissance de conversion est bien dans le 'gemüt' qui **peut garder sans interruption son attache à Dieu** et maintenir son intention, tandis que les facultés n'ont pas le pouvoir d'être constantes dans leur attachement. (70)

Quand le 'gemüt' est en ordre et parfaitement orienté, tout va bien aussi pour le reste. Et quand le 'gemüt' est perverti, tout est perverti, **qu'on s'en rende compte ou non**. (70)

On n'en arrive là que **si le 'gemüt' n'est pas attaché aux choses**, mais s'en

va purement et exclusivement à Dieu, sans tergiverser, sans souci de jouissance ou d'utilité, sans faire attention à ce qui plaît et à ce qui déplaît, mais cherchant seulement et purement Dieu. (72)

Plus le 'gemüt' de l'homme est attaché à Dieu, d'un grand attachement intérieur, plus aussi son activité est pacifiée, ordonnée, harmonisée, et **plus il demeure inaccessible au trouble**. (72)

Si quelque chose d'autre pénètre en son 'gemüt' malgré lui, qu'alors, dès qu'il s'en aperçoit, il s'élève au-dessus avec la raison. **Qu'il vire sa barque à l'aide de l'aviron de la discrétion**, puisque aussi bien ce n'est pas sur une mauvaise route qu'il a engagé ses efforts. (72)

Le 'gemüt' dégradé

Chers enfants, voici que la noble mesure dans laquelle Dieu devrait si merveilleusement habiter est si malpropre, si souillée, si pleine de fumier nauséabond, que **Dieu n'a aucune envie d'y entrer**. (38)

Ce 'gemüt', pour le plus grand malheur de l'homme, est mis en gage. A l'heure même où tu devrais te tourner vers Dieu dans ta prière, **ce 'gemüt' est engagé. Tu n'en es plus maître**. Et Dieu ne peut pas entrer. Impossible! A ta porte tu as placé des gardiens; ce sont les créatures. Elles empêchent Dieu d'entrer... (38)

Avec votre cœur et votre 'gemüt' mondanisés, avec vos âmes vaines sous une apparence religieuse, toutes ces choses futiles se greffent vraiment sur vos âmes. Comme lorsqu'on implante une greffe sur un tronc; tous les fruits produits ont ensuite les caractères de la greffe et non pas ceux de l'arbre avant d'être greffé. (55)

Ils tombent parce qu'ils n'ont pas pénétré à l'intérieur. Et **s'ils entrent, ils trouvent un chien crevé gisant à l'intérieur, une charogne**. Ce chien pue! Jette-le dehors. (69)

Prier dans le ‘gemüt’

Qu'est-ce donc que la prière? La prière est essentiellement une **ascension du 'gemüt' en Dieu**. (40)

La prière qui se fait dans l'esprit **dépasse sans mesure toutes les prières extérieures**. Car le Père veut des hommes qui le prient ainsi. Et toutes les autres prières ne servent qu'à celle-ci. Ce qui n'y aide pas, laisse-le hardiment. (40)

Et ne vous imaginez pas qu'il y ait vraiment prière à marmotter beaucoup extérieurement avec la bouche, à réciter nombre de psautiers et de vigiles, à égrener son chapelet, pendant que le cœur court de côté et d'autre. Retenez ceci en vérité: **toutes les formules de prière et toutes les œuvres qui vous empêchent de prier dans votre ‘gemüt’, laissez-les hardiment de côté**. (40)

On doit bien faire attention à ce **que l'adorable passion et l'aimable modèle de notre Seigneur ne quitte jamais le cœur de l'homme** et n'y soit jamais remplacé par aucune image étrangère. (57)

A travers le néant

Silence

La Parole éternelle sortant du cœur de son Père. C'est au milieu de ce silence, au moment même où toutes les choses se taisent profondément et où le vrai silence règne, **c'est alors qu'on entend en vérité cette Parole.** (1)

Quand le vent fait rage et que claquent fenêtres et portes, on ne peut rien entendre nettement. C'est pourquoi si tu veux entendre en toi la parole paternelle, mystérieuse et confidentielle qui **t'est dite en un chuchotement secret, au plus intime de ton âme**, il faut alors qu'en toi et autour de toi tout orage soit apaisé. (13)

Quelle est donc cette merveille **que Dieu se taise** ici ? (9)

Il y a des personnes qui ne questionnent plus. Ce sont les âmes parfaites. Elles ont franchi le stade où l'on interroge. Mais où les trouve-t-on? En ces âmes il n'y a plus de curiosité. Augustin et Aristote disent en effet que c'est la curiosité qui pousse à interroger. En celles-ci il n'y a plus de curiosité, car elles sont parvenues au-delà de toute curiosité. En elles **il n'y a plus de curiosité puisque la vérité les a pénétrées.** (83)

C'est pourquoi tu dois te taire. Alors la Parole de cette naissance pourra être prononcée en toi et **tu pourras l'entendre.** (1)

Le Seigneur vient alors en un rapide éclair. Il illumine le fond et veut y être lui-même le maître d'œuvres. Dès qu'on prend conscience de la présence du

maître, on doit, en toute transparence, lui abandonner le travail. **Toutes les facultés doivent alors se taire et lui préparer un grand silence.** (57)

Pour entendre sa parole on ne peut rien faire de mieux que de se tenir dans le calme, écouter et se taire. **Veux-tu que Dieu parle ? Tout doit se taire.** (45)

Car si tu veux que Dieu parle, il faut te taire. **Dieu doit-il entrer, toutes choses doivent sortir.** (1)

Vide

Lorsqu'on veut remplir un tonneau, il faut d'abord enlever ce qu'il contient. Si l'on veut y mettre du vin, il faut enlever l'eau, car deux choses matérielles ne peuvent pas occuper le même lieu. **Si donc le vin doit entrer, il faut d'abord que l'eau sorte** car ce sont choses contraires. Pour que Dieu entre, il faut nécessairement mettre la créature dehors. (25)

J'ai vu dans les mines d'argent l'eau s'accumuler parfois en telle abondance qu'il devient difficile d'extraire le minerai. En pareil cas, **on s'ingénie à trouver un moyen pour que l'eau s'écoule d'elle-même.** On trouve alors le trésor. (38)

Si l'homme doit recevoir la forme supérieure de l'essence qui est au-delà de toute essence, il faut nécessairement **que s'en aillent toutes les formes** jamais reçues dans toutes les facultés... (64)

De cet état on peut bien dire qu'on y devient sans connaissance, sans amour, sans activité, sans esprit. Cela ne se fait pas en vertu d'une propriété naturelle mais par suite d'un acte de bonté toute gratuite, **le don d'une nouvelle forme supérieure que fait l'Esprit de Dieu à l'esprit créé,** en réponse à son dépouillement radical et à son insondable abandon. (64)

Si donc tu sors complètement de toi-même, Dieu entrera tout entier. **Autant**

tu sors, autant il entre. Ni plus ni moins. (1)

Enfant, pour être uni à Dieu et changé en lui, tu dois mourir à toi-même avec tout ce qui t'est propre... Deux êtres ou **deux formes ne peuvent pas coexister en même temps**. La chaleur doit-elle entrer ? Le froid doit nécessairement sortir. Dieu doit-il entrer ? Le créé et toute possession doivent sortir. (31)

Dieu ne désire dans le monde entier qu'une seule chose, la seule dont il ait besoin, mais il la désire d'une façon si extraordinairement forte qu'il lui donne tous ses soins. Voici cette seule chose: c'est de **trouver vide et préparé le noble fond** qu'il a mis dans le noble esprit de l'homme, afin de pouvoir y accomplir son œuvre noble et divine.(5)

Le véritable vide de soi **vient se perdre dans l'abîme intérieur de Dieu**. Mes enfants, là on se quitte tout entier dans une vraie et totale perte de soi-même. (51)

Si je dois devenir saint, il me faut **un fond saint, vide, pur, libre**. Que je crie: Seigneur, Seigneur! Que je prie et que je lise beaucoup, que je sache bien parler et bien comprendre, que j'aie belle apparence, non, non, ce n'est pas tout cela qui nous fera entrer dans le Royaume. Il y faut vraiment quelque chose de plus. (55)

Le second degré (de vie spirituelle) est une **pauvreté** de l'esprit et un étrange éloignement de Dieu, laissant l'esprit dans un douloureux dépouillement. (40)

Mais que doit faire l'homme pour que Dieu puisse envoyer sa lumière et agir en cet aimable fond ? Il doit se lever. "Surge", dit le texte: "Lève-toi"! Se lever et quitter tout ce qui n'est pas Dieu, soi-même et toute créature. Se lever, **élever le 'Gemüt' en Dieu**, et affranchir le fond de l'âme. (5)

Chère enfant, cherche donc tout d'abord le royaume de Dieu, c'est-à-dire Dieu purement et simplement et rien d'autre. **Quand tout attachement aura été rejeté**, la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel. (62)

Autant on meurt, autant on revit. Veux-tu que Dieu parle vraiment ? Toutes les puissances doivent se taire. Il ne s'agit plus ici de faire, mais de défaire. (31)

Ici, **tous les solides rochers sont brisés.** Tout ce sur quoi l'esprit voudrait se reposer doit être supprimé. Et quand toutes ces formes ont disparu, alors, dans un instant, l'homme reçoit la forme supérieure. (64)

On pourrait me demander: **comment l'homme peut-il être sans jouissance tant qu'il vit dans le temps?** J'ai faim, je mange. J'ai soif, je bois. J'ai sommeil, je dors. J'ai froid, je me chauffe. Il ne peut pas se faire que cela me soit amer et sans satisfaction pour la nature. (3)

Tant que la nature est nature, il est impossible qu'elle ne donne des jouissances. Mais **cette satisfaction ne doit pas pénétrer en toi.** Elle ne doit pas trouver place dans ton intérieur. (3)

La nature voudrait avoir quelque chose, savoir quelque chose, vouloir quelque chose. Et **il en coûte à la nature avant que ces trois 'quelque chose' soient morts en elle.** (66)

Que ton 'gemüt' soit debout et tendu vers Dieu. Vis toujours face à Dieu. En vérité, si tu veux avoir le Créateur, il te faut te priver des créatures. Il ne saurait en être autrement. **Plus ton âme sera dépouillée et vide, et moins il y restera de créatures, plus aussi elle aura Dieu.** C'est un marché à conditions égales. (78)

Humilité

Beaucoup de gens simples avancent plus vite que ceux-ci ne le font avec les hautes conceptions de leur raison. Car **les gens simples suivent Dieu simplement,** ils ne savent pas faire autrement. (3)

Mais si les **raisonneurs** suivaient Dieu et s'abandonnaient à lui ils parviendraient au but d'une façon bien supérieure et avec plus de joie, car leur raison les aide merveilleusement en tout. (3)

Il est des âmes qui se présentent avec leur subtilité naturelle, leurs conceptions rationnelles, leurs hautes spéculations. **Avec tout cela elles troublent le fond.** (5)

Cependant, voici que des gens ignorants s'en viennent et se donnent des airs comme s'ils avaient complètement pénétré le mystère. **Ils parlent si merveilleusement de ce dont aucune créature ne saurait parler.** (28)

Laissons donc cela aux grands clercs qui, ayant la foi à défendre, ont le devoir de parler sur ce sujet sur lequel ils ont d'ailleurs écrit de gros livres. Quant à nous, tenons-nous-en à une **foi simple.** (29)

Laissez les grands clercs étudier ces questions et en disputer. En dépit de leur impuissance, **il faut bien qu'il leur soit permis de balbutier**, pour que la sainte Eglise ne soit pas mise en péril par les hérétiques. (28)

Nous devons avoir une foi simple, vraie, entière, au Dieu unique dans la trinité des personnes. **Une foi non pas compliquée mais simple et pure.** (16)

Si maintenant l'homme qui en est arrivé là voulait laisser oisives ses facultés inférieures sans rien faire d'autre que de les laisser dormir, il n'en sortirait rien de bon. Les facultés inférieures, il faut les traiter pour ce qu'elles sont, autrement le saint Esprit s'en irait aussitôt, car cela donnerait naissance à **l'orgueil spirituel**, à une liberté désordonnée, et l'homme tomberait dans la complaisance en sa raison propre. Cela ne mènerait à rien de valable sinon à une totale stagnation. (11)

Au contraire, c'est avec une grande **humilité** qu'on doit se soumettre à la volonté divine. Dieu exige alors de l'homme un détachement plus complet que jamais, mais aussi plus noble, beaucoup plus noble qu'auparavant: une plus grande pureté, une plus grande simplicité, une plus grande et une plus authentique liberté et unité, un plus grand silence intérieur et extérieur, une

plus profonde humilité ainsi que toutes les vertus propres aux facultés inférieures. (11)

C'est ici qu'on se plonge le plus profondément dans le fond de l'humilité. Car **plus on va profond, plus haut on s'élève**. Hauteur et profondeur sont ici une seule et même chose. (40)

L'homme, alors, a plus besoin que jamais de se plonger profondément dans l'abîme de l'humilité, parfaitement abandonné. **Plus il s'abaisse dans une profondeur sans fond, plus Dieu le prend** intérieurement, lui et toutes ses œuvres, et plus il l'enrichit de ses dons, réalisant d'une manière surnaturelle les œuvres de cet homme. (61)

Alors l'homme devient l'intime de Dieu. **De là naît un homme divin**. (11)

Ton néant

Non, mon cher enfant, ne bâtis sur rien que sur ton propre néant et **précipite-toi avec ce néant dans l'abîme** de la volonté divine. (42)

Cher enfant, enfonce-toi, **enfonce-toi dans le fond, dans ton néant**. Et laisse tomber sur toi la tour et toutes ses cloches. Laisse fondre sur toi tous les diables de l'enfer ainsi que le ciel et la terre avec toutes leurs créatures. Tout cela te servira merveilleusement. Enfonce-toi seulement... (51)

Là l'esprit est alors ravi au-dessus de toutes les facultés, dans un **désert sauvage** dont personne ne peut parler, dans les secrètes ténèbres du bien, hors de tout mode déterminé. (11)

Dans ce mystère **l'esprit créé est ramené dans la pureté de son néant d'avant sa création**, où il était de toute éternité. Bien que n'étant en lui-même que créature, il s'y reconnaît comme Dieu en Dieu. (59)

Ces hommes se tiennent eux-mêmes pour pur néant et ne s'enorgueillissent pas plus de ces faveurs que si tout cela ne s'était jamais accompli en eux ou s'ils en étaient encore éloignés de milliers de milles. **De tout ce que Dieu opère en eux ou peut y opérer, ils ne retiennent rien et ne s'attribuent rien.** Car ils ne s'arrêtent plus à rien qu'à leur pur néant. Et ils se mettent au-dessous de tous les hommes. (67)

Au ciel **Lucifer** se dressa en voulant être quelque chose. Cela le précipita au fond des abîmes, dans le gouffre d'un néant pire que tout néant. Ce désir entraîna nos premiers parents et les chassa du délicieux paradis, ce qui nous a tous plongés dans la détresse et la peine. C'est cela qui fait que nous nous trouvons sans Dieu, sans grâce, sans amour, dépourvus et dénués de toutes vertus. C'est à cause de cela que nous ne trouvons de joie, ni en nous, ni hors de nous. (83)

Or donc, les messagers demandèrent à Jean qui il était. Que répondit le prince céleste, l'étoile du matin, l'archange? Jean répondit: '**Non sum**'. Il confessa et ne nia point: '**Non sum**'. (83)

Au contraire, les hommes ne font-ils pas tous leurs efforts pour esquiver ou occulter ce '**Non sum**'? **Tous, en effet, voudraient être ou paraître quelque chose**, que ce soit dans le domaine de l'esprit ou de la nature. (83)

Bien chers enfants, celui qui parviendrait à **descendre dans son fond pour y reconnaître son propre néant**, celui-là serait parvenu sur le chemin le plus direct, le plus court, le plus rapide, le plus sûr, menant à la vérité la plus haute et la plus profonde qu'on puisse atteindre en ce monde. (83)

Ce chemin c'est: '**Non sum**'. Je ne suis pas. Ah! quel '**être**' ineffable n'y a-t-il pas dans ce '**non-être**' du '**Non sum**'! Hélas! regardez où vous voulez, personne ne veut marcher sur ce chemin. **Nous sommes, nous voulons et nous voudrions toujours 'être'**, l'un plus que l'autre. (83)

Voici qu'arriva une pécheresse; elle se jeta par terre et dit en son fond '**Non sum**'. En raison de cela elle a été élevée au-dessus de tous les cieux et placée plus haut que plus d'un chœur d'anges. Cette femme se prosterna bien bas aux pieds de notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ et, de tout son

cœur, **elle dit: 'Non sum'. De ce fond surgit et grandit un éternel et durable 'Ego sum'**. Notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ lui accorda tout ce qu'elle désira. (83)

La majesté de Dieu n'opère nulle part plus fructueusement et plus divinement que dans le plus profond **anéantissement** de l'homme. (52)

Maintenant où aboutissent et où habitent les hommes auxquels cette inexprimable joie et cette merveille ont été présentées et découvertes? Ces hommes **se plongent d'inexprimable façon dans leur insondable néant**. Ils s'y plongent de telle manière que, s'il était possible, ils voudraient être réduits cent fois à rien, pour la louange de Dieu. (56)

Que reste-t-il à l'homme dans cet état? Rien qu'un insondable anéantissement de lui-même et un plein reniement de toute propriété propre, par rapport à sa volonté, à son 'gemüt', à ses façons d'être et d'agir, à sa vie. Car **en se perdant ici l'homme s'enfonce dans les plus grandes profondeurs**. (52)

Ce serait leur joie de descendre dans le non-être, face à l'Être qui dépasse tout être, et s'abîmer devant sa grande majesté par amour pour lui. Devant cette majesté ils voudraient s'enfoncer encore, avec joie, jusque dans les dernières profondeurs. Car plus ils reconnaissent cette majesté, plus ils découvrent leur petitesse et leur néant. (56)

Continue à considérer à fond ton néant. Combien d'effrayantes tentations viennent t'assaillir, combien de défauts la volonté divine te laisse, intérieurement et extérieurement, **uniquement pour que tu sois attentif à apprendre l'unique nécessaire!** Ne te trouble pas. Dieu ordonne tout cela pour ton bien, afin que par là tu sois amené à la conscience de ton néant. (51)

Sois bien sûr de ceci: si tu veux parvenir à la perfection, il te faudra si bien **te dépouiller de tout ce qui n'est pas Dieu**, que tu n'en gardes pas le moindre brin. Et il faut que tout cela soit perdu au jeu, anéanti, et devienne objet de raillerie pour les autres gens et soit considéré par eux comme une bêtise et une folie. (60)

L'homme sort tout à fait de lui-même et perd le sens, c'est-à-dire tout appui. Entièrement dépouillé de tout, de lui-même et de toutes choses, il se plonge pleinement en son pur néant. **L'élévation vient de l'abaissement.** Car plus on s'abaisse, plus on sera élevé. (65)

Abandon

Prière d'une 'chanaanéenne'. "O Seigneur, puisque personne ne me vient en aide, considère, Dieu tout aimable, que je suis ta pauvre créature et que tu es mon Dieu. Juge-moi d'après ta très chère volonté. Si donc tu veux me tenir éternellement en cette insondable souffrance d'enfer, je m'abandonne complètement en cela, mon cher Seigneur, à ton entière volonté." Alors elle se livra bien à fond pour l'éternité. A peine s'était-elle livrée que déjà elle se voyait **emportée bien loin au-dessus de tout intermédiaire et attirée complètement dans l'abîme divin.** (9)

Comment l'homme doit-il revenir à son origine, par quel chemin et de quelle façon ? Voici ce chemin. Se renoncer vraiment soi-même. Aimer et n'avoir en vue que Dieu seul, en toute pureté et bien à fond. Ne vouloir en aucune chose son intérêt propre mais désirer et rechercher seulement l'honneur et la gloire de Dieu. Attendre tout immédiatement de Dieu et, sans aucun détour ni intermédiaire, lui rapporter toute chose, d'où qu'elle vienne, afin qu'entre Dieu et nous il y ait un flux et un reflux tout à fait immédiats. Voilà le vrai, le droit chemin. (10)

C'est ici que se séparent les vrais et les faux amis de Dieu. Les faux rapportent tout à eux-mêmes. (10)

On reconnaît aussi la présence de la vraie lumière **au temps des grandes et lourdes épreuves.** Les vrais amis de Dieu se réfugient alors en Dieu. (10)

Ses faux amis, au contraire, avec leur pharisaïsme, ne savent plus où donner de la tête quand l'épreuve s'abat sur eux. **Ils battent la campagne, cherchent secours, conseil et consolation. Mais ce n'est pas là qu'on**

trouve Dieu. (10)

Les faux amis sont extérieurement très difficiles à distinguer des vrais amis de Dieu parce que souvent ils s'appliquent, plus que les vrais, aux pratiques extérieures telles que prières, jeûnes, vie austère. Il n'est donc pas facile de les reconnaître du dehors. **Seul celui qui possède l'esprit de Dieu peut faire cette distinction.** (10)

Il y a cependant une différence extérieure entre eux et les vrais amis de Dieu. C'est qu'ils sont remplis de jugements sur les autres et sur les amis de Dieu en particulier. Mais ils ne se jugent pas eux-mêmes tandis que **les vrais amis de Dieu ne jugent personne qu'eux-mêmes.** (10)

Un autre **hiver**, c'est celui où un homme bon et pieux, qui aime Dieu et le cherche, qui se garde avec soin du péché, se voit pourtant abandonné de Dieu qu'il ne sent plus et n'éprouve que sécheresse, obscurité et froideur, sans aucune divine consolation, sans aucune divine douceur. (13)

Aucune raison ne peut concevoir ce qu'il y a de caché dans cet absolu et véritable **délaissement.** (13)

L'homme doit donc se laisser prendre, vider et préparer. **Il doit tout abandonner. Et même abandonner cet abandon**, le tenir pour rien et se précipiter en son pur néant. Sinon, sûrement, il épouvante et chasse le saint Esprit. (25)

L'homme est alors **dépouillé de lui-même**, dans un absolu et véritable abandon. Il plonge dans le fond de la volonté divine pour rester dans cette pauvreté et ce dénuement non seulement pendant une semaine ou un mois, mais, si Dieu le veut, mille ans, voire toute une éternité. (26)

S'abandonner à fond, s'abandonner même à l'idée de n'être qu'un brandon d'enfer dans des peines éternelles, si tel devait être la volonté de Dieu, voilà, mes enfants, le **véritable abandon.** (26)

Il prend alors la brebis, la tout aimable brebis, et il la met sur ses épaules, et

il l'emporte avec lui. **A présent c'est Dieu qui les porte. Il fait lui-même toutes leurs œuvres**, en elles et par elles. Elles vivent et se tiennent en suspension en Dieu. Elles vont de l'humanité à la divinité et réciproquement. Elles entrent et sortent et trouvent d'abondants pâturages. (36)

Sachez-le donc, **ce n'est pas si terrible** que vous pensez d'entrer en relation avec Dieu. (38)

Ces hommes se tiennent dans la plus authentique et la plus absolue pauvreté, dans le plus authentique et le plus absolu dénuement d'eux-mêmes. Ils ne veulent rien, ils n'ont rien, ils ne désirent rien, ils **ne recherchent rien que Dieu seul**. (42)

Si Dieu demandait à quelqu'un **d'abandonner une activité si noble et si élevée pour s'en aller servir un malade**, lui préparer une tisane, l'homme devrait le faire en grande paix. (70)

Et si j'étais un tel homme et que je dusse laisser cet exercice pour m'en aller prêcher ou remplir quelque ministère semblable, **il se pourrait bien que Dieu me fût plus présent** et fît plus de bien en cette œuvre extérieure, que peut-être dans une profonde contemplation. (70)

Voilà **les pauvres en esprit** qui se sont reniés eux-mêmes et ont renié leur intérêt propre, qui suivent Dieu partout où il les veut, soit au repos, soit à l'action. (70)

Ces hommes ne savent pas eux-mêmes en quel excellent état se trouve leur âme. Ils vont de l'avant tout simplement et tout uniment. **Dieu la leur cache, car la nature s'exalte trop facilement**. (70)

Sache ceci en vérité: tant que tu auras une goutte de sang dans ta chair et une parcelle de moelle dans tes os qui n'aient pas été **livrées à l'abandon véritable**, ne t'imagines pas que tu es un homme abandonné. (83)

Tant que la dernière parcelle de véritable abandon te fait défaut, que tu ne l'as pas conquise véritablement, Dieu doit te rester étranger à jamais; tu ne ressentiras point la béatitude la plus haute et la plus profonde en ce temps et dans l'éternité. (83)

Difficile abandon

Combien en trouverez-vous et en verrez-vous de ces gens qui auront fait de grandes œuvres, se seront livrés à de grandes pratiques et auront ainsi acquis grand renom et grande apparence! Mais voici que **la complaisance exagérée qu'ils y auront mise les aura dépouillés de tout**, si bien qu'ils devraient se montrer encore bien reconnaissants s'ils étaient rangés parmi les gens grossiers, ignorants et incultes. (77)

Et combien d'hommes pauvres et simples dont personne, à cause de leur attitude humble, ne considère ni l'apparence ni les œuvres, dépasseront les premiers d'une telle hauteur qu'on pourra à peine les apercevoir encore, tellement ils seront montés haut. (77)

Je trouve quelque chose de ce fond qui s'abandonne chez les jeunes gens. Mais **chez les vieux ce fond est gâté**, car ils s'appuient trop lourdement et avec trop d'attachement sur leurs petits règlements de vie et à leurs vieilles habitudes. Ils sont grincheux et remplis de préjugés... (63)

Mes enfants, pour tout l'abandon qui ne se traduit pas en actes je ne donne pas une fève. Il ne vaut rien s'il n'a pas été conquis véritablement, par les œuvres, à l'encontre de la nature malicieuse qui dispose de plus de mille ruses et détours où elle se complaît. Un tel faux abandon est là une **contrefaçon du véritable abandon**. (83)

Il existe, cela ne fait aucun doute pour moi, des milliers d'hommes qui ont les apparences de grande sainteté et de spiritualité extraordinaire, qui ont passé tous leurs jours dans une vie spirituelle intense, qui courbent bien bas leur tête, et qui mourront **sans avoir entrevu, ne serait-ce qu'un instant, ce qu'est le véritable abandon**. (83)

Aurais-tu souffert les martyres que tous les martyrs ont soufferts, **aurais-tu fait tout le bien qui s'est jamais fait** dans toute la chrétienté ou qui s'y fera jamais jusqu'à la fin du monde, dans la mesure où tu aurais pour cela quelque attache et affection ou bien que tu y trouverais une quelconque satisfaction, tout cela tu devrais le compter pour rien... (14)

Te laisserais-tu attacher à la roue plusieurs fois par jour, **mille fois par jour te laisserais-tu passer au fil de l'épée** en revivant ensuite, ne mangerais-tu que des pierres et des ronces, tu ne pourrais pas y arriver! (14)

Plonge-toi bien plutôt dans la profonde et **insondable miséricorde** de Dieu. (14)

Certaines personnes sont si totalement réfractaires à l'abandon et si portées à s'attacher, qu'elles doivent **être traitées comme une aire qu'on veut préparer pour le battage**. Cette aire est d'abord raboteuse et bosselée. En pareil cas, on doit prendre un balai fort et rude et la balayer en la grattant sans ménagement jusqu'à ce qu'elle devienne bien lisse et bien égale. (37)

Or certaines personnes sont tellement raboteuses et si peu abandonnées que **Dieu doit employer avec elles le balai dur et raide** de multiples tentations et de la souffrance afin de leur apprendre à s'abandonner. Mais pour celles qui sont égalisées et abandonnées, le balayage se fait tout seul. (37)

Mes chers enfants, en cet abandon total il peut cependant bien encore arriver qu'il vous échappe une parole vraiment dure. Ne t'en effraie pas. **Dieu l'a permis pour ton plus grand bien, afin que tu t'enfonces davantage dans ton néant**. (64)

De même il peut bien se présenter aussi quelque mouvement de colère. Tout cela c'est pour t'amener à un plus complet reniement de toi-même. **Tout est là: se plonger sans mesure dans un néant sans fond**. (64)

Voici que sœur Chamaille t'accoste avec des paroles blessantes. **Si alors tu pouvais t'abandonner** à la volonté de Dieu et accepter cette contrariété, sache que ce serait là l'œuvre du saint Esprit. (25)

Enfants, cela ne peut pas se faire en un jour ni en un an. Ne vous effrayez pas. **Cela prend du temps.** Et il y faut de la simplicité, de la pureté, de l'abandon. La porte sera ouverte à quelques-uns tout d'un coup, à d'autres après une certaine attente dans l'abandon. (15)

Obstacles

Les peaux

Mes enfants, d'où vient, pensez-vous, que l'homme ne parvient d'aucune façon jusqu'à son fond? En voici la cause. **Ce fond est recouvert de multiples peaux**, horriblement épaisses. Il y en a d'épaisses comme le front des bœufs. Ces peaux ont si bien recouvert le plus intime de son âme que ni Dieu ni lui-même ne peuvent y entrer. Tout est complètement obstrué par ces excroissances. (51)

Sachez-le, il y a de ces hommes qui peuvent avoir jusqu'à trente ou quarante de ces peaux. **Des peaux épaisses, grossières, noires, comme des peaux d'ours.** (51)

Il y a maintes peaux qui ont recouvert le fond de l'homme et en ont bouché l'accès par de multiples excroissances, **si bien que l'homme se cache à lui-même la vérité**, qu'il demeure pour lui-même un inconnu et qu'il ne sait rien de lui-même. Il connaît tant d'autres choses, mais lui-même ne se connaît pas! (80)

Il y a là comme trente ou quarante peaux, **des couennes qui ressemblent à des fronts de bœufs, tant elles sont épaisses et dures.** On pourrait encore les comparer aux oignons qui sont composés tout entiers de peaux amères, accumulées l'une sur l'autre jusqu'au centre. (80)

Qu'est-ce donc que ces peaux? Ce sont toutes les choses dans lesquelles c'est toi et ce qui est tien que tu possèdes, que tu aimes, à quoi tu penses, que tu recherches, dont tu jouis. **Toutes les choses dont Dieu n'est pas la vraie cause ni le vrai but.** C'est la présomption, le manque d'abandon, l'inattention, la négligence dans toutes les choses divines. Voilà qui fait

croître ces peaux. (80)

Si un homme se trouvait dans une maison obscure, il suffirait qu'il ait assez de lumière pour trouver une fenêtre à ouvrir ou **un trou** quelconque par où il pût pousser la tête dehors. Il serait dans la lumière! (44)

Encombres

On trouve des gens qui donnent grande attention à l'extérieur, aux bonnes manières dans les œuvres et à la tenue, pensant que si ceci est bien, tout est bien. Mais **leur fond est tout envahi et dangereusement encombré** par les créatures. C'est dans ces dispositions qu'ils récitent nombre de psautiers... (9)

Quel est donc ce temple qui est ainsi devenu caverne de brigands? C'est l'âme et le corps de l'homme. Quand notre Seigneur veut venir dans ce temple, **il le trouve changé en repaire de brigands et en bazar de marchands.** (46)

Quand Dieu se présente avec ses touches et ses dons, il trouve chez beaucoup la place encombrée. **Il y trouve d'autres hôtes** et il doit s'en retourner sans pouvoir entrer. (20)

D'où vient donc que Dieu t'est si étranger et que te manque si souvent son adorable présence ? C'est tout simplement que **ton 'gemüt' n'est pas vide et vierge**, en sorte que les créatures l'encombrent et te troublent l'imagination. (78)

Voici une chose qu'il te faut savoir: si seulement tu étais vierge des images des créatures, **tu aurais Dieu sans cesse** car il ne pourrait pas se refuser à toi, ni dans le ciel, ni sur la terre. Il devrait entrer en toi. (78)

Alors on verra une incroyable détresse! Chez tous ceux qui, à présent, sont de belle apparence avec leur grand nom et leur grande intelligence, avec

leur grande et subtile éloquence, avec leur faux air de sainteté, **ceux en qui il n'y a pas de vrai fond vivant** puisque tout y est rapporté. (18)

Ces hommes s'en **viennent avec leur cœur mondain et leur fond tout occupé** prier et demander. Mais le pain ne leur est pas donné. Ce n'est pas la faute de Dieu. C'est leur propre faute. (17)

Quand ils ont ainsi fait leurs exercices d'une manière grossière et aveugle, ils vont se coucher et s'endorment. Au matin ils recommencent de la même manière. De faire ainsi leur pauvre petite prière, cela leur semble suffisant. **A ce régime, leur fond devient aussi dur qu'une meule de moulin.** (17)

Quelle peut bien être alors l'impression de celui dont le cœur, l'âme et le fond, l'homme intérieur et extérieur, sont **demeurés tout à fait secs, durs, sans grâce et sans amour**, le jour de cette inexprimable consolation qui surpasse toute autre ? (25)

Et tous **ceux qui se sont arrêtés ici-bas loin du but en resteront éternellement éloignés.** Aussi longtemps que durera l'éternité de Dieu! (20)

Si l'homme s'aperçoit ainsi qu'en lui il n'y a pas uniquement et exclusivement Dieu, il doit faire tous ses efforts pour obtenir que Dieu lui fasse cette grâce. Sinon il se trouverait dans le cas d'un homme ayant une flèche dans le corps; on ne pourrait la retirer sans lui causer de souffrance; mais si on ne le fait pas et qu'on laisse la flèche travailler dans la plaie, il devra souffrir encore plus durement et plus douloureusement, et la chair se gangrènera. **Car là n'est pas la place de la flèche.** (72)

Quoi que l'homme fasse, qu'il s'y prenne comme il voudra, jamais il n'arrivera à la vraie paix, il ne sera jamais un homme vraiment céleste, avant qu'il n'ait atteint sa quarantième année. **Avant cet âge il y a tant de choses qui occupent l'homme!** (19)

Il faut encore dix ans, **il faut que l'homme arrive à la cinquantaine**, avant que lui soit donné, de la plus haute et la plus noble façon, le saint Esprit qui lui enseigne toute vérité. (19)

En ces dix ans, si l'homme est arrivé à une vie divine et si la nature est vaincue, il arrivera à se recueillir, à se plonger, à **se fondre dans ce bien intérieur tout pur**, tout divin, tout simple. (19)

Amour étranger

Mais alors comment peut-il se faire que tant d'hommes prient, prient tous les jours de leur vie, sans que le pain de vie leur soit accordé, alors que Dieu est si ineffablement généreux, donne et pardonne si volontiers sans mesure et au-delà de toute limite ? Il doit y avoir à cela une cause bien puissante. C'est une chose bien étonnante. Mon enfant, je vais te la dire. **Leur cœur, leur fond, leur amour et leur affection, sont occupés par un amour étranger**, qu'il soit pour des morts ou des vivants, pour eux-mêmes ou pour ce qui leur tient à cœur. (17)

Cet amour étranger a si bien occupé et encombré la place que le véritable amour de Dieu qui est le vrai pain de vie n'y peut entrer d'aucune façon, aussi nombreuses que soient leurs demandes ou leurs prières. (17)

Ainsi en est-il, en vérité, quand il y a en toi quelque chose qui n'est pas Dieu, ou dont Dieu n'est pas la vraie cause. **Cela n'est pas à sa place en toi.** (72)

Cette infection a jeté des **racines si profondes dans le fond de l'âme** que les maîtres les plus instruits ne peuvent pas, avec leur pensée pourtant exercée, en suivre les ramifications. (23)

Ce fond de fausseté qui réside dans l'esprit et dans la nature se trouve souvent là où l'on pense que c'est Dieu qui commande. Pourtant là aussi se retrouve cette **inclination empoisonnée du retour sur soi**. C'est soi-même que l'homme cherche dans toute son activité. (23)

Ce Judas est en nous. C'est la misérable appropriation qui vole et trahit

tout le bien que Dieu opère en l'homme. (22)

Nous avons en nous **un méchant attachement caché** qui gâte et anéantit tout le bien qui est en nous, comme lorsqu'on met une noble et exquise nourriture dans une marmite malpropre, ou du bon vin dans un tonneau moisi. (73)

Il y a dans l'homme un méchant **hameçon bien caché**, un vilain leurre, c'est-à-dire la manie de tout s'approprier et de tout rapporter à soi, la fausseté de tirer à soi tout ce qu'on peut prendre en Dieu et dans les créatures. (27)

Voilà le **voleur** qui se glisse en nous de façon diabolique. Il ravit à Dieu sa gloire et dérobe à l'homme la vérité et la perfection. (27)

C'est vraiment l'hiver quand le cœur est si refroidi et si endurci que ni la grâce de Dieu, **ni Dieu lui-même, ni les choses divines n'y ont plus de place**. (13)

Tant qu'il n'a pas extirpé toute inclination, toute attache, toute complaisance en lui-même et toute possession ayant souillé son fond; tant qu'il n'a pas fait disparaître tout ce qu'il a jamais possédé volontairement avec jouissance, dans son esprit ou dans sa nature, ou encore toutes les choses désordonnées qu'il a jamais acceptées volontairement et librement; tant qu'il ne s'est pas débarrassé complètement de tout cela **pour se retrouver dans le même état qui était le sien lorsqu'il est sorti de Dieu**, il ne rentrera pas dans son principe. (44)

Sois sûr de ceci: s'il y a dans le fond de l'homme la moindre chose qui ne soit pas vraiment Dieu et dont Dieu ne soit pas la vraie cause, que ce soit toi-même ou autre chose, quelle que soit cette chose et si petite soit-elle, **tant que cette chose est là, Dieu ne te sera jamais donné à fond**. (72)

Sache-le bien: aucune des créatures que Dieu a jamais faites ne peut te mettre au large, ni même t'aider à sortir. **Dieu seul le peut**. (2)

Sourd et aveugle

Le Verbe parle sans cesse en l'homme. Mais l'homme n'entend rien de tout cela à cause de la **grande surdité** dont il est atteint. (49)

Il est tombé dans les oreilles de l'homme je ne sais quoi qui les lui a bouchées et qui l'empêche d'entendre l'aimable Verbe. **L'Ennemi est venu lui chuchoter à l'oreille et l'homme l'a écouté.** C'est de cela qu'il est devenu sourd et muet. (49)

Leur fond intérieur est **comme une mine de fer** où ne pénètre jamais un rayon de lumière. (1)

Mes enfants, quand on n'est pas touché, il ne faut pas l'imputer à Dieu comme le font certains en disant dans leur aveuglement: "Dieu ne m'a pas touché et poussé comme les autres." Dieu touche, pousse, avertit et désire également tous les hommes. Il veut avoir également tous les hommes. Mais son action, ses avertissements, ses dons, **sont reçus et acceptés d'une façon bien inégale.** (20)

Le chiendent

Quand un jardin ou un champ a été débarrassé des mauvaises herbes, il y reste parfois, profondément en terre, des racelles de mauvaises herbes qu'on ne remarque pas. Le champ est alors bien hersé et bien semé. Quand la bonne semence est sur le point de lever, la mauvaise pousse aussi, **cette méchante mauvaise herbe qui sort des mauvaises racelles restées au fond.** Elle étouffe et fait périr les bonnes et nobles plantes. (74)

Le chiendent... Ce sont les mauvais défauts qui restent dans le fond. On ne les a pas tués, on n'a fait que herser, grâce à la confession et la pénitence. On a passé sur elles la charrue des bons exercices. Mais l'inclination, la mauvaise racine est restée au fond. **Ces racines poussent des rejetons.**

(74)

Quand la vie divine devrait s'épanouir, alors cette mauvaise végétation, **ce mauvais chiendent, vient faire périr le bon fruit**. Faire connaître et arracher cette racine nuisible, tel est le but que Dieu vise dans tout ce qu'il décide de donner ou de prendre à l'homme. (74)

Tant que cette racine demeure en toi tu n'as pas de repos; elle poussera sans aucun doute ses rejetons au moment où tu t'y attends le moins. (74)

Mais tourne et retourne les choses comme tu voudras, **tant que les créatures sont en toi, il te faudra rester vide de Dieu** et être privé de lui. (78)

La nature tordue

L'homme, en effet, qui n'a pas l'amour de Dieu et qui vit encore selon la nature, aurait beau faire, si c'était possible, toutes les bonnes œuvres que le monde a jamais faites, il n'en serait pas moins complètement oisif, **occupé à une œuvre vaine** qui ne servirait absolument à rien. (7)

Mais voilà que des **raisonneurs** s'en viennent avec leurs lumières naturelles. Et avec cette lumière naturelle ils regardent à l'intérieur, dans leur fond mis à nu, vide et sans image, et ils jouissent là de leur lumière naturelle comme d'un bien qui leur appartiendrait et comme si c'était Dieu lui-même. Ce n'est là, cependant, rien d'autre que leur nature elle-même. (43)

C'est bien dans la ligne de sa nature que l'homme veuille toujours faire la leçon aux autres et rarement se corriger lui-même. **Ce jugement meurtrier** se retrouve en toute occasion. Il s'accompagne dans le cœur et dans le fond d'un sentiment de profond mépris qui se traduit parfois au dehors dans la conduite et dans les paroles. (27)

Voyez, mes très chers enfants, comme **cette nature empoisonnée, repliée sur elle-même**, s'insinue adroitement partout et cherche en toutes choses son repos et ses aises. Dans les choses spirituelles mille fois plus encore qu'ailleurs. (24)

En conséquence du poison que la faute originelle a mis dans la nature, celle-ci est en toutes choses **repliée sur elle-même**. (23)

En cette jouissance et en ces impressions, **la nature se replie sur elle-même avec satisfaction**; elle s'arrête à elle-même et, pente naturelle chez l'homme, s'abandonne à cette euphorie. (24)

Enfants, ne vous laissez pas impressionner. **Tout ce que la nature donne, elle le reprend. Et tout ce que le Christ donne, il le reprend**. (14)

Tant que l'homme est en vie, **ce mauvais fond n'est jamais tué ni tout à fait vaincu**. L'on a toujours encore à faire à lui. C'est là un gros obstacle à ce que nous revenions à la vraie lumière et à notre origine. (10)

Ils bâtissent sur leurs propres forces

Ils **bâtissent secrètement sur leurs œuvres** et sur leur propre agir mais non point purement sur Dieu. (13)

La **présomption** en perd beaucoup, parce qu'ils bâtissent sur leurs propres forces. (2)

Hélas! Bien des gens s'appuient sur **leurs propres œuvres qu'ils prennent pour un fondement**. S'ils n'ont pas accompli leurs œuvres ils considèrent tout comme perdu. Ils n'osent plus se confier ni en Dieu ni en personne. Ils n'osent plus venir à Dieu. (13)

Ces gens méprisent et condamnent les nobles amis de Dieu qui ne peuvent

suivre aucune pratique ni aucune forme de piété particulière parce qu'ils **doivent suivre Dieu sur son mystérieux chemin.** (9)

Les **païens** n'avaient aucune pratique déterminée, ni prescription de sainteté, ni loi. Pourtant ils recevaient grâce pour grâce, sans aucun mérite. Les Juifs, au contraire, se confiaient en leur action personnelle. Ils avaient leurs cérémonies, leurs préceptes, leur loi et beaucoup d'autres choses. Les païens, eux, n'avaient aucun appui ferme sur quoi construire si ce n'est uniquement la grâce de Dieu et sa miséricorde. (13)

Vois, c'est exactement de cette manière que tu dois agir. **Tu ne dois t'appuyer sur rien d'autre que la seule grâce et la seule miséricorde de Dieu** et recevoir grâce pour grâce, ne considérant que la bonté de Dieu et ignorant ta préparation ou ta dignité. (13)

Eût-on même accompli toutes les bonnes œuvres que les hommes aient jamais faites, il faut en être dépouillé et vidé dans le fond et **se comporter comme quelqu'un qui n'aurait jamais fait une bonne œuvre...** (13)

Dieu a décidé de ne récompenser que ses propres œuvres. Ce sont celles-là seulement et non pas les tiennes qu'il couronne dans le royaume des cieux. **Ce que lui-même n'a pas fait en toi, il le compte pour rien.** (3)

Ne rien retenir ni intérieurement ni extérieurement, ni directement ni indirectement. **Laisse ce bien à qui il est.** Ne prends rien pour toi et cherche Dieu. (13)

Plus tu auras été vidé en vérité plus aussi tu recevras. **Autant ce qui vient de toi diminue, autant ce qui vient de lui augmente.** (25)

Cours, cherche, bats les chemins du monde entier, tu ne trouveras ce secours en personne qu'**en Dieu seul.** (2)

Bouleversement

Retourné de fond en comble

Quand l'homme entre dans cette maison et y cherche Dieu, il la bouleverse de fond en comble. Et puis c'est Dieu qui le cherche. Lui aussi **met tout sens dessus dessous dans cette maison.** (37)

Voici en quoi consiste le bouleversement de la maison et l'action par laquelle Dieu cherche l'homme. Lorsque Dieu vient dans cette maison, dans ce fond intérieur, tout est renversé comme si on ne l'avait jamais eu en soi. **On va de bouleversement en bouleversement.** (37)

En ce **bouleversement**, l'homme qui peut se laisser faire est élevé bien plus haut que là où le conduiraient toutes les œuvres, les pratiques ou les bonnes résolutions qu'on peut imaginer. (37)

Mais **quand la poussée intérieure se produit**, quand elle se fait vraiment sentir, bien qu'avec plus ou moins de force, j'ai vu nombre de personnes qui, plus de cent fois, en sont venues au point de croire qu'elles allaient rendre l'âme en cet instant. (56)

Que signifie donc cette agitation si ce n'est que le Saint Esprit descend d'en haut dans l'homme, **vient toucher l'intérieur de l'homme et y provoque une grosse agitation** si bien que l'intérieur de cet homme se trouve retourné au sens propre du mot et complètement changé ? (8)

Si le Seigneur veut descendre dans les hommes, il doit d'abord **envoyer une grande agitation qui bouleverse tout ce qui est en eux.** Malheu-

reusement il n'y a pas beaucoup de ces hommes-là. En voici la cause: ils se cramponnent aux choses temporelles et demeurent dans cet attachement. (56)

Dans ce bouleversement, **les rochers sont soulevés plus haut encore**. Et s'il reste dans la nature quelque chose qui ne soit pas encore pénétré de Dieu, cette épreuve achève sa complète purification. (52)

Mais savez-vous ce qu'est la suite d'une telle mort? C'est merveilleux. Mes enfants, quelqu'un serait-il aussi pur qu'au sortir du baptême, et n'aurait-il jamais commis de faute, s'il veut arriver au plus haut degré de la vivante vérité, **il doit pourtant passer par ce chemin mouvementé pour arriver à un parfait abandon**. Sinon il reste sur place. (56)

Quand le Seigneur vient dans l'homme après toutes ces soudaines et fortes préparations qui lui ont causé tant d'agitation et tant de trouble, quand tout ce qui est dans la pauvre nature et dans l'esprit a été embrasé à un tel degré et qu'alors le Seigneur vient lui-même, ah! quelle merveille doit s'accomplir en cette âme! (56)

Sachez-le, **si Dieu ne soutenait pas la nature d'une façon surnaturelle**, un homme, eut-il la force de cent hommes, ne pourrait jamais supporter, par ses propres forces, une telle joie et une telle merveille. Et pourtant cela ne dure qu'un instant. (56)

Mes enfants, **il est des gens qui ne peuvent pas supporter cette tension intérieure. Ils courent çà et là**. Ils cherchent à trouver du repos au dehors, et n'en trouvent point. Ils devraient se livrer à l'épreuve et s'abandonner complètement à la souffrance. (56)

Que pensez-vous de ce qu'il en adviendra **au temps où se lèveront les grands vents impétueux**, lorsque toutes choses se renverseront les unes sur les autres, lorsqu'arriveront les calamités pleines d'effroi et d'angoisse? (18)

Ne crains pas. Si la barque est solidement et fermement amarrée et ancrée, les vagues ne peuvent lui nuire. Tout cela finira bien. (41)

Quand tous les diables et tous les hommes seraient conjurés contre toi, plus ils t'attaqueraient, plus ils t'oppresseraient dans ta petite barque, plus haut se ferait ton ascension dans les hauteurs. (41)

Quoi qu'il arrive du dehors ou du dedans, laisse tout cela te torturer jusqu'au bout. **Ne cherche aucune consolation.** Dieu te délivrera sûrement. Affranchis-toi donc de ce souci et confie-le lui entièrement. (41)

L'homme doit **se comporter absolument comme le paysan** qui, en mars, a des greffes à faire. Quand il voit que le soleil commence à monter, il taille et émonde ses arbres. Il arrache les mauvaises herbes, retourne sa terre, et la creuse avec beaucoup de soin. (24)

Ainsi doit-on mettre une grande application à **se creuser soi-même**, à entrer dans son fond pour voir ce qui ne va pas et à le retourner de fond en comble, à tailler ses arbres, c'est-à-dire ses sens extérieurs et ses facultés inférieures, et à extirper toute la mauvaise herbe. (24)

Ceci est l'héritage de ton bien-aimé, ceci est l'héritage qu'il a laissé à ses bien-aimés, **une âme pleine de Dieu et une nature pleine de souffrance.** (56)

Pourchassé

Quand le cerf est vivement chassé par les chiens à travers forêts et montagnes, son grand échauffement éveille en lui une soif et un désir de boire plus ardents qu'en aucun autre animal. **De même que le cerf est chassé par les chiens, ainsi le débutant est-il chassé par les tentations.** Dès qu'il se détourne du monde, et spécialement de ses plus importants et plus grossiers défauts, l'homme se voit pourchassé avec ardeur. (11)

Voilà les sept péchés capitaux. **Ils le chassent avec de fortes et grandes tentations** bien plus qu'au temps où il vivait encore dans le monde. Car

alors les tentations le prenaient par surprise; maintenant il se rend compte de leur poursuite. (11)

Parfois il arrive qu'un des chiens rattrape le cerf et s'accroche avec ses dents au ventre de la bête. Quand alors le cerf ne peut se débarrasser du chien, il l'entraîne avec lui jusqu'au près d'un arbre et le cogne si fort contre l'arbre qu'il lui brise la tête et ainsi s'en délivre. Voilà précisément ce que l'homme doit faire. Quand il ne peut pas se rendre maître de ses chiens, de ses tentations, il doit, en grande hâte, courir à l'arbre de la Croix et de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ **et là y cogner son chien, c'est-à-dire sa tentation**, et lui briser la tête en deux. (11)

Mais quand le cerf s'est débarrassé des gros chiens, viennent alors les petits qui courent sous le cerf et le mordillent çà et là. **Le cerf ne se garde presque pas de ces petits chiens**. Cependant ils le déchiquent tant et si bien qu'il finit par en faiblir. De même en va-t-il pour l'homme. (11)

Quand il s'est débarrassé et a triomphé des grosses fautes, alors accourent les petits chiens dont il ne se garde pas. Tout cela l'entame çà et là par petits morceaux, c'est-à-dire qu'ils éparpillent son cœur et son intériorité, de telle sorte que **cet homme finit, comme le cerf, par faiblir** dans toute sa vie pieuse, dans la grâce et dans la dévotion. (11)

Tout cela lui fait souvent bien **plus de tort que les grandes tentations**. Car des grandes il se garde, les tenant pour mauvaises. Mais des petites il ne s'en soucie pas. (11)

Et de même que **le cerf, à chaque reprise de la chasse s'échauffe de plus en plus** et sent augmenter et grandir sa soif, ainsi en devrait-il être vraiment de l'homme qui, par chaque tentation, devrait s'échauffer de plus en plus. (11)

Voici ce que font de temps en temps les chasseurs: quand le cerf est épuisé de soif et de fatigue et qu'ils sont sûrs qu'il ne leur échappera pas, ils rappellent et retiennent les chiens pendant quelque temps. **Ils le laissent un peu prendre haleine** durant quelques instants. La bête en est ainsi très réconfortée et peut d'autant mieux supporter la chasse une seconde fois.

(11)

C'est ainsi qu'agit notre Seigneur. Quand il voit que la tentation et la chasse deviennent trop violentes et trop pénibles pour l'homme, il les arrête un peu et met sur les lèvres du cœur de l'homme une goutte de la douce saveur des choses divines. L'homme en est si fortifié que tout ce qui n'est pas Dieu ne lui dit plus rien. Il lui semble alors avoir triomphé de toute sa misère. (11)

Mais **ce n'est là qu'un réconfort en vue d'une nouvelle chasse.** Au moment où il y pense le moins, voilà que les chiens lui sautent de nouveau à la gorge et l'assailent avec un acharnement beaucoup plus fort que la première fois. Mais maintenant il est fortifié et a plus de résistance qu'auparavant. (11)

C'est à cause de sa merveilleuse bienveillance et de son grand amour que Dieu laisse ainsi pourchasser les hommes. **C'est en effet ainsi que l'homme, cerf chassé, court à Dieu comme il convient,** gagné par la soif de Celui en qui sont réellement toute paix, toute vérité, toute consolation. (11)

Quand le cerf a ainsi triomphé de tous les chiens et qu'il est arrivé à l'eau, il s'y abandonne à boire à pleine bouche et **se désaltère tout à son aise,** autant qu'il peut. L'homme agit de même lorsque, avec le secours de notre Seigneur, il s'est débarrassé de toute la meute de chiens, grands et petits, et qu'altéré, il arrive à Dieu. (11)

Que fera-t-il alors si ce n'est aspirer le plus possible et boire à pleine bouche le divin breuvage **tant et si bien qu'il soit vraiment enivré et si plein de Dieu** que, dans la plénitude de sa félicité, il s'oublie complètement lui-même ? (11)

Voyez quel jeu la toute adorable bonté de Dieu peut jouer avec ses élus! Lui-même a soif d'une grande soif de pouvoir nous amener ici. Et il veut que de cela aussi nous ayons soif. C'est pourquoi il s'écria à pleine et haute voix: Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive! Il avait une si grande soif de nous trouver assoiffés. (11)

La chasse mystique

L'homme intérieur voudrait de tout cœur être près de Dieu en qui est sa vraie demeure. Il y chasse et y pousse l'homme extérieur. Mais l'homme extérieur poursuit un autre chemin. Ainsi **ces deux hommes se font la chasse l'un à l'autre.** (9)

Il ne se fera jamais rien qui vaille des hommes qui refusent de se laisser prendre par cette poursuite et cette angoisse. Ils restent ce qu'ils sont. (9)

L'homme est chassé comme un gibier qu'on veut offrir à l'empereur. Il est chassé, déchiré et mordu par les chiens. Il est ainsi beaucoup plus agréable à l'empereur que si on l'avait pris doucement. Dieu, c'est l'empereur qui veut manger du gibier pris à la chasse. (31)

Ah! mes enfants, cette chasse provoque un cri d'appel d'une force immense. **C'est un soupir qui vient comme d'une profondeur sans fond.** Cela dépasse de beaucoup la nature. C'est le saint Esprit qui doit lui-même proférer en nous ce soupir. (9)

Quand le pauvre homme, ainsi pourchassé, éprouve cette abyssale anxiété, il crie vers Dieu avec d'inexprimables gémissements et avec un désir tel que son appel pénètre au plus haut des cieux. Si Dieu, alors, se comporte comme s'il n'entendait absolument rien et ne voulait rien savoir, ah! comme à ce moment-là, dans le fond, **le désir doit s'exacerber!** (9)

Notre Seigneur a partout ses chiens de chasse avec lesquels vous devez être chassés, dans les ermitages, dans les couvents, dans les maisons... (31)

Il y a aussi l'ennemi qui chasse l'homme par des tentations de toutes sortes. Cet ennemi se glisse en toi par tous les bouts et de toutes sortes de manières. **Il te chasse par des tentations variées:** tantôt c'est l'orgueil ou l'avarice ou encore quelque autre vice; tantôt l'abattement ou une tristesse désordonnée. Cher enfant, tiens bon, cela ne te nuira en rien. (31)

Il est nécessaire que tu sois chassé. Viennent alors des gens violents qui te chassent avec des paroles dures et véhémentes en te condamnant. Puis ce sont tes propres faiblesses, tes penchants naturels... Chassé par tout ce qui l'entoure, l'homme doit marcher dans l'humilité, la douceur, la patience. (31)

Cet exercice qui consiste à **se laisser chasser** par toutes les créatures et à souffrir cette chasse dans un véritable abandon et en silence, vaut mieux que tous les actes de piété tels que jeûner, veiller, prier, porter la cotte de maille ou briser sur soi mille verges. (31)

Que chacun s'examine soi-même pour **voir s'il s'est laissé ou non toucher par Dieu.** Tous ceux, en effet, qui ne le sont pas ont souvent de beaux débuts, si bien qu'on en attend de grandes choses. Mais avant même qu'on y ait pris garde, il n'y a effectivement rien. Ils s'abattent brusquement et retombent dans leurs vieilles habitudes et leurs jouissances naturelles. (20)

Ils se comportent tout à fait comme, à la chasse, **les chiens inutiles qui n'ont pas le flair du noble gibier.** (20)

Dans leur course, ils suivent d'abord de près les vrais chiens de poursuite et s'ils persévéraient dans cette course, ils atteindraient sûrement le gibier avec les autres. Mais non. Il faut qu'ils se collent à la moindre petite tige qu'ils rencontrent! Ils laissent alors les vrais chiens de chasse les dépasser; **eux-mêmes restent en arrière.** (20)

Les **nobles chiens** qui sentent la trace du gibier s'en vont, eux, à travers le feu et l'eau, les javelots et les piques, à travers tout, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la bête. (20)

Ainsi font **les nobles hommes qui ont flairé le noble et pur bien.** Ils le poursuivent et finissent par l'atteindre. Cependant que les autres restent en arrière. (20)

Voyez-vous maintenant comment se fait l'œuvre de Dieu ? **Avez-vous reconnu par quels chemins étonnants il conduit les âmes** et comment il joue avec elles? (11)

Convenance et différence

Parler ou entendre parler de ce sujet n'est pas facile, d'abord parce que nos paroles sont toutes empruntées aux choses extérieures et ensuite à cause de la **disproportion** entre un objet inexprimablement lointain et étranger et notre intelligence qui ne peut en avoir aucune idée. (29)

Ces deux voies doivent toujours aller de pair, en sorte que dans la 'convenance' on se trouve prêt pour affronter la 'différence', et que dans la 'différence' on puisse ne pas perdre la 'convenance', trouvant de la joie dans la souffrance et de la douceur dans l'amertume. (28)

La 'différence' est bien plus féconde, plus utile et meilleure que la 'convenance'. C'est elle qui porte l'essentielle vérité. **La 'convenance' est la fleur mais la 'différence' est le fruit.** (28)

C'est dans la 'différence' qu'on grandit davantage et qu'on se trouve soi-même beaucoup plus fidèle que dans la 'convenance'. (72)

La 'convenance' est au service de la 'différence'. Elle la précède, apportant secours et force pour que puisse être supportée la 'différence'. **C'est dans la 'différence' que l'homme renaît en vérité.** (28)

Lucifer n'a pas considéré la 'différence' quand il a voulu s'établir dans la 'convenance'. C'est pour cela qu'il est tombé dans une inqualifiable 'différence'. C'est pour cela qu'il a perdu toute 'convenance' et tout espoir de ne jamais la récupérer. (28)

Oppose ta grande 'différence' à Sa parfaite 'convenance' et vois combien tu es loin de ce chemin d'amour et combien tu t'en écarter. Offre chaque jour, avec toute la dévotion possible, au Père du ciel, Sa 'convenance' parfaite pour ta 'différence'. (61)

Ne te règle point d'après celui-ci ou celle-là, ce serait de l'aveuglement.

Autant les hommes sont différents les uns des autres, autant sont différents leurs chemins vers Dieu. Ce qui est vie pour l'un est mort pour l'autre. **Autant il y a chez les hommes de tempéraments et de natures, autant la grâce s'adapte.** (73)

Oh! quel extraordinaire fruit sortirait de ce fond **si l'esprit se plongeait avec amour dans cette 'différence'**, se liquéfiait dans la vraie connaissance de sa 'différence', osant ainsi un saut périlleux, par-dessus sa capacité naturelle, dans l'abîme divin! (28)

Jubiler

Le premier degré d'une vie intérieure et vertueuse, celui qui nous conduit directement dans la plus grande proximité avec Dieu, consiste en ce que l'homme se tourne vers les actions merveilleuses et les merveilleuses révélations qui coulent comme des dons indicibles hors de la mystérieuse bonté de Dieu. **De là naît un état d'âme qui s'appelle 'jubilation'.** (40)

On arrive à la 'jubilation', en considérant attentivement les délicieux témoignages d'amour que Dieu nous a donnés dans les merveilles du ciel et de la terre. L'homme dont l'amoureux regard pénètre toutes ces choses sent naître en lui une grande et vive joie. La claire vision d'amour de ces merveilles fait déborder son cœur de telles délices que **son faible corps ne peut contenir cette joie** et qu'elle éclate en manifestations toutes spéciales. (40)

La joie devient si grande qu'elle monte, intérieurement, **comme du vin nouveau qui bouillonne dans le tonneau.** Mais il vaut encore mieux qu'elle s'échappe ainsi plutôt que de courir le risque de rendre malade la nature. Ceci est cependant encore très loin du plus haut degré et reste dans la nature inférieure, dans la sensibilité. (43)

Il lui semble alors qu'il pourrait faire des miracles. Il lui semble qu'il passerait bien avec joie à travers le feu, l'eau, des milliers de glaives, oui, qu'il braverait la pointe du glaive. Il ne craint plus ni vie ni mort, ni plaisir

ni douleur. Cela vient de ce qu'il est enivré. On appelle cela 'jubiler'. **Dans cet état tantôt on crie, tantôt on rit, tantôt on chante.** (11)

Alors s'en viennent des gens raisonnables qui ne savent rien des merveilles et des œuvres que le saint Esprit fait avec les siens. Car ils n'ont et ne savent que ce que leur donne la nature. Et ils disent : "Mon Dieu, que vous êtes emportés et fougueux!" Cela provient de ce qu'ils sont encore enivrés. Mais ceux-là n'en savent rien. (11)

Après cela **ils entrent dans une joie ineffable en sorte que tout leur est allégresse et joie.** Quoi qu'il leur arrive, quoi qu'on leur fasse, ils sont toujours dans la paix et la joie véritables. Le brandon d'amour est en eux. Il est incandescent, il est ardent, il consume toute l'eau qu'il y a en eux et qui se met à pétiller d'allégresse et de joie. (11)

Certains en meurent. Leur cœur se brise en deux. **Ils ne peuvent supporter les grandes œuvres de Dieu, tellement elles sont fortes en eux et grandes.** Sachez que plus d'un homme est mort ainsi pour s'être tellement livré à cette œuvre si merveilleusement grande. La nature n'a pu le supporter et il y a succombé. (11)

Quand notre bon Seigneur voit qu'ils veulent ainsi se livrer à des excès et qu'ils boivent sans mesure, il fait comme un bon et brave père de famille qui a chez lui beaucoup de bon vin. Pendant qu'il est couché et qu'il dort, ses enfants s'en vont à la cave et boivent tant de ce vin généreux qu'ils en deviennent complètement ivres. Quand le brave homme se lève et s'en aperçoit, il se fait un bon fouet et les rosse si bien qu'ils deviennent plus tristes qu'ils n'avaient jamais été joyeux. **Puis il leur donne tant d'eau qu'ils s'en désenivrent aussi complètement qu'ils s'étaient enivrés.** (11)

Ainsi fait notre Seigneur. Il se comporte comme s'il dormait et il laisse ses amis prendre de son bien et en jouir autant qu'ils peuvent le désirer. Mais quand il s'aperçoit que cela ne leur est plus utile et qu'ils font des excès, alors il leur enlève la jouissance, la consolation et le vin capiteux. Il fait qu'ils deviennent aussi tristes qu'ils avaient été joyeux, aussi sobres qu'ils avaient été enivrés, si bien que cette consolation et cette euphorie commencent à leur devenir étrangères. (11)

Hélas! à quoi leur a-t-il servi de s'être enivrés à ce point ? Ils avaient très soif et on leur avait donné pleine satisfaction. Par là le Seigneur les a attirés, les a arrachés à eux-mêmes, à la lamentable captivité des misérables créatures. Alors ils se sont déchaînés. **Maintenant le Seigneur veut les ramener à lui par le jeûne.** Il les ramène alors à plus de modération. Calmés, ils se rendent compte à présent de ce qu'ils sont et de ce qu'ils peuvent, étant revenus à eux-mêmes. (11)

Ceux que tout à l'heure personne n'était capable de brider, qui voulaient toujours en faire plus qu'on ne pouvait leur proposer, toujours plus de souffrance, toujours plus d'œuvres, les voici ramenés à plus de calme. Maintenant qu'ils sont **abandonnés à leur propre force**, c'est à peine s'ils pourraient, sans extrême difficulté, faire la moindre petite œuvre ou supporter la moindre parole désagréable. (11)

Dans cet état ils voient ce qu'ils sont par eux-mêmes, ce qu'ils peuvent avec leur valeur et leur propre force. **C'est ainsi qu'ils deviennent tout à fait modestes**, très profondément confiants et parfaitement tranquilles. (11)

Cependant **toutes ces impressions, cette agitation, ces œuvres, tout cela s'est passé dans les facultés inférieures.** Or Dieu ne veut y habiter d'aucune façon. Ce n'est pas là sa place. Elle est trop étroite et trop exigüe pour lui. Il ne peut pas s'y mouvoir. Il ne peut pas y accomplir son œuvre. (11)

Il veut et il doit habiter dans les facultés supérieures. C'est là qu'il doit agir divinement à sa propre manière. C'est là seulement qu'est sa place. Là il trouve sa propre image et ressemblance. Là Dieu habite et là il agit. Qui veut vraiment trouver Dieu, c'est là qu'il doit le chercher et nulle part ailleurs. Celui qui y parvient s'aperçoit qu'il a cherché trop loin et par de longs détours. (11)

La douceur spirituelle nous devient un secours qui nous conduit à Dieu et vers un plus grand bien. **Nous devons en user mais non pas en jouir.** (24)

Immole le bouc et laisse vivre le fils

Il y en a qui martyrisent la pauvre chair et ne tuent pas la méchante clique cachée dans leur fond. Que t'a fait la pauvre chair? De tels hommes font comme s'ils voulaient s'ouvrir, avec leur tête, un passage à travers un mur. **Tue le vice et non la chair. Immole le bouc et laisse vivre le fils!** (75)

Bien des gens **tuent la nature, mais laissent vivre les défauts.** (83)

Lorsqu'on a du bon vin on doit toujours **avoir un tonneau en bon état** pour l'y conserver. De même une nature vraiment bonne et bien ordonnée fait un bon fond bien ordonné. (79)

Pourtant, mes chers enfants, celui qui ne peut pas remplir son tonneau du précieux vin de Chypre fera bien de le remplir de pierres et de cendres, **afin que son tonneau ne reste pas vide et sans emploi, de peur que le diable n'y entre.** Mieux vaut alors réciter beaucoup de cinquantes. (44)

Le vigneron s'en ira bientôt tailler dans sa vigne les pousses folles. S'il ne le faisait pas et s'il les laissait sur le bon bois, sa vigne ne donnerait qu'une méchante piquette. Ainsi doit faire l'homme noble. Il doit s'émonder lui-même de tout ce qui est désordre. (7)

Mais **retiens le couteau jusqu'à ce que tu aies vu ce que tu dois couper.** Si le vigneron ne connaissant pas l'art de la taille, il couperait tout aussi bien le noble bois et il ruinerait le vignoble. Ainsi font certaines gens. Ils ne connaissent pas le métier. Ils laissent les vices, les mauvaises inclinations, dans le fond de la nature, taillant et rognant la pauvre nature elle-même. La nature en elle-même est bonne et noble. Que veux-tu y couper ? (7)

Détresse

Ténébreux désert

Ils sont engagés et **poussés sur un étroit chemin de ténèbres et de désolation**. Et le Seigneur les y laisse comme s'il ignorait tout de leur angoisse. Ils éprouvent alors un insupportable vide en même temps qu'un grand désir. Il leur faut supporter tout cela dans l'abandon. Voilà ce qu'est une conversion essentielle. (43)

Il y a ici **un désert, simple, transcendant, mystérieux**; une entrée libre dans l'obscurité. Cela ne se découvre point par les chemins de la sensibilité. (29)

On l'appelle, et elle l'est vraiment, **ineffable ténèbre** et pourtant elle est essentielle lumière. (11)

Voici comment il faut entendre ces **ténèbres**. C'est une lumière qu'aucune intelligence créée ne peut naturellement atteindre ni comprendre. Et c'est aussi un lieu sauvage parce qu'il n'y a aucune voie d'accès. L'esprit est introduit ici au-dessus de lui-même, au-dessus de ses facultés de perception et d'intelligence. (11)

Il y a ici tant de calme, tant de secret, tant de désert. **Ici il n'y a rien que Dieu tout pur**. Ici rien d'étranger n'est jamais entré, pas de créatures, pas d'images, pas de mode. C'est de cette solitude que parlait notre Seigneur par la bouche du prophète Osée: "Je conduirai les miens dans le désert et je leur parlerai au cœur." C'est là qu'il faut porter l'abîme de tes ténèbres à toi. (82)

L'esprit s'élance vers les ténèbres de l'inconnu divin, là où Dieu est au-dessus de tout ce qu'on peut lui attribuer, sans nom, sans forme, sans représentation, au-dessus de tous les modes d'êtres limités, au-dessus de toutes les essences. Voilà, mes enfants, ce que sont les conversions véritables. (70)

Dans ces ténèbres Dieu te parle en vérité, ainsi qu'il est écrit: "Quand toutes choses étaient en plein silence et que la nuit, les ténèbres, eurent accompli leur course, alors le Verbe fut envoyé d'en haut du trône royal." **C'est ici qu'est prononcée une parole mystérieuse**. Et ceux qui ont des oreilles saisissent le souffle de son murmure. (43)

Là, dans la merveilleuse lumière, **dans l'éclat d'une grande clarté lumineuse qui illumine leur fond intérieur**, tout leur est découvert, toute la mystérieuse vérité cachée. Ils apprennent alors où et comment le Seigneur les a conduits à travers les sombres chemins, comment il les a amenés à la lumière et comment il les comble après leur longue attente et leur souffrance. (61)

Sûrement il a parfaitement ordonné cette âme en la conduisant et dirigeant par des chemins étonnamment sauvages, **en l'introduisant dans le profond abîme, en lui-même**. Ce qu'elle trouve là dépasse tout sentiment. Aucune intelligence ne peut y atteindre. Personne ne peut le concevoir ni le comprendre. C'est un véritable avant-goût de la vie éternelle. (11)

En son état de détresse **l'homme est moins exposé à se complaire en soi-même** que lorsqu'il éprouve consolations et divines impressions. Dans celles-ci la nature s'en mêle et s'empare des dons de Dieu en les affectant de plaisir. (23)

Quand donc éclate un de ces terribles orages l'homme devrait faire ce que font les gens quand arrive une averse de pluie ou de grêle. Ils fuient sous un toit et **s'y abritent jusqu'à ce que le mauvais temps soit passé**. Ce n'est pas autrement que doit agir l'homme qui, en toute simplicité, a conscience de ne vouloir et de ne désirer autre chose que Dieu. (23)

Lorsqu'alors survient cette tentation, il n'a qu'à bien se mettre à l'abri jusqu'à ce qu'il ait retrouvé tout son calme. **Qu'il se souffre lui-même avec abandon.** (23)

Les hommes sublimes qui savent se supporter eux-mêmes jusqu'au bout dans ces misérables ténèbres y deviennent les plus merveilleux et les plus nobles des hommes. Il est vrai, mes enfants, que **pour cela la nature doit mourir de maintes morts.** (61)

Mais ces hommes, où donc abordent-ils ? Comment cela finit-il ? Voici: en un instant bien court, avec la soudaine rapidité d'un éclair, **le Seigneur vient** et leur apporte si aimablement le bien caché. (61)

Un monde sauvage

Si ces personnes arrivent à bon port, leur état devient délicieux, au-delà de toute mesure. Mais **c'est une vie dangereuse**, aussi dangereuse que celle de l'homme le plus sauvage qui vit dans un monde sauvage. Car ce chemin est un chemin ténébreux, inconnu. (64)

On l'appelle aussi **indicible désert sauvage** où personne ne trouve ni chemin ni rien de déterminé car c'est au-dessus de tout mode. (11)

Dans ce désert il y a **une telle sauvagerie qu'aucune pensée ne peut jamais y entrer.** Non, non, de toutes les spéculations rationnelles jamais surgies du cerveau humain au sujet de la sainte Trinité – et combien certains en sont préoccupés! – aucune ne peut entrer ici, non, aucune. (44)

Enfants, avant que cela n'arrive, la nature doit mourir de maintes morts. On n'en vient là que par différents **chemins sauvages, déserts et inconnus, sur lesquels Dieu conduit l'homme**, l'attire à lui et lui apprend à mourir. Oh! mes enfants, quelle est noble, féconde, merveilleuse, délectable, la vie qui naît de cette mort! (32)

Quand Dieu a entraîné l'homme bien loin de toutes choses créées et qu'il n'est plus un enfant, quand il l'a fortifié en le désaltérant de sa douceur, alors, en vérité, il donne du pain de seigle bien dur à celui qui est maintenant devenu homme et parvenu à l'âge de la maturité. A un homme de cet âge, une nourriture solide et forte est bonne et utile. **Il n'a plus besoin de lait et de pain blanc.** Alors se présente à lui un chemin bien sauvage, tout à fait sombre et désert. C'est là qu'il est conduit. (40)

Mes enfants, ces personnes sont parfois mises sur **un chemin vraiment sauvage et pénible sur lequel elles doivent s'aventurer.** Si elles osaient s'y engager hardiment, dans l'esprit, avec foi et confiance, quelle chose précieuse sortirait de là! (45)

Sur ce chemin Dieu lui reprend tout ce qu'il lui avait jamais donné. L'homme est alors si complètement abandonné à lui-même qu'il ne sait plus rien, absolument plus rien de Dieu. Il en arrive à une telle angoisse qu'il ne sait plus s'il a jamais été dans le droit chemin, s'il y a un Dieu pour lui ou s'il n'y en a pas, s'il existe ou non. (40)

Il se sent étrangement mal, si mal que ce vaste monde lui paraît trop étroit. Il n'a plus aucun sentiment de son Dieu. Il ne sait plus rien de lui, et tout le reste le dégoûte. C'est comme s'il se trouvait coincé entre deux murs et qu'il y eût une épée derrière lui et une lance acérée devant lui. Que lui reste-t-il à faire? Il ne peut ni reculer ni avancer. Qu'il s'asseye donc et qu'il dise: "Que Dieu te bénisse, amère amertume, pleine de toutes grâces." (40)

Tout ce qu'on peut dire alors à cet homme le console autant qu'une pierre. Moins que tout autre chose, il ne veut entendre parler des créatures. Plus sa conscience et son sentiment de Dieu avaient été profonds, plus grandes et plus insupportables sont **l'amertume et la désolation de ce dépouillement.** (40)

L'étroit sentier

Le Seigneur montre alors à cet homme le chemin difficile et ténébreux,

l'étroit sentier par lequel il a passé. Personne ne peut plus lui nuire, et il est bien dédommagé de toute sa misère. (77)

Enfants, pour suivre ce chemin sombre et inconnu on doit **quitter la voie large et spacieuse**, car elle conduit à la mort éternelle, ainsi que le dit l'Évangile. On doit bien plutôt aller par la voie étroite. La voie étroite et resserrée est un tout petit sentier. (61)

Le long de cet étroit sentier, d'un côté et de l'autre, il y a de minuscules espaces qui vont toujours par deux. **C'est entre les deux qu'il faut passer.** D'abord il y a d'un côté la 'science' et de l'autre l' 'ignorance'; il ne faut s'arrêter à aucune mais passer grâce à une foi toute simple. Un peu plus loin il y a la 'sécurité' et l' 'insécurité'; on passera grâce à la sainte espérance. Ensuite se présentent la 'paix de l'esprit' et l' 'agitation de la nature'; on passera entre elles grâce au parfait abandon. Plus loin encore on rencontre la 'présomption' et la 'crainte injustifiée'; on passe entre elles grâce à l'humilité. (61)

Les justes suivent un étroit sentier **entre** la paix et l'inquiétude, entre la présomption et une crainte exagérée, entre la pleine sécurité et le doute. Et que la vraie paix, la liberté de l'esprit et la pleine sécurité viennent à resplendir en eux, aussitôt ils les plongent dans le fond, sans s'y attacher. (77)

Les 'libres esprits' qui se glorifient d'une fausse liberté, ceux qui se prévalent témérairement d'une fausse passivité et d'une fausse paix, ceux qui s'obstinent dans les formes et les règles de dévotion qu'ils se sont données à eux-mêmes... Tous ceux-là **n'ont pas voulu suivre l'étroit sentier.** (77)

Bonnes gens, vous qui vous occupez de saintes images, de pieuses pensées, d'édifiantes manières et de bonnes œuvres, ce n'est pas pour vous que je parle ici. Ne tenez donc pas compte de ce que je dis. Mais je pense uniquement à certaines âmes spéciales qui doivent marcher sur ces chemins ténébreux et se faufiler à travers ces étroits sentiers. **Ce n'est pas l'affaire de tout le monde.** (64)

Souffrance

Tu dois laisser Dieu te chercher, te presser et te réduire à rien, jusqu'à ce que tu apprennes à rester humble en toute circonstance. Peu importe d'où te vienne et par qui te vienne l'humiliation. **Laisse-toi seulement trouver sous les épreuves** de toutes sortes qui t'arrivent de n'importe où et de n'importe qui. Quel que soit l'affront, quelle que soit l'humiliation, reçois-les seulement comme venant de Dieu. C'est lui qui, par là, te cherche. (36)

Demeure en cette épreuve sans aucune anxiété. Après les ténèbres viendra la clarté du jour, l'éclat du soleil. Prends garde, comme si ta vie était en jeu, de ne t'appliquer à rien d'autre qu'à attendre. En vérité, si tu t'en tiens à cela, la naissance est proche et c'est en toi qu'elle va se produire. (41)

Quoi qu'il arrive du dehors ou du dedans, **laisse tout cela te torturer jusqu'au bout.** Ne cherche aucune consolation. Dieu te délivrera sûrement. Affranchis-toi donc de ce souci et confie-le lui entièrement. (41)

Après tous les progrès de cet homme noble, **il est encore bien possible que l'Ennemi lui suscite les plus immondes et les pires tentations** et de la manière la plus pénible dont elles puissent affecter l'homme. Mais elles ne font qu'élever l'homme à un degré inimaginable qui dépasse toute mesure. (52)

Se tenir au milieu des tentations est pour cet homme pur une source de grande amertume. Pourtant **son humaine perfection s'y affirme** et il s'en va ainsi à la vie éternelle. (28)

Il y en a beaucoup qui disent: "Oui, si j'étais pur et sans péché, ne les ayant pas méritées par mes fautes, ces souffrances pourraient m'être utiles." Eh, bien! sache-le, **un homme coupable et pécheur peut souffrir** de la façon que j'ai dite, et cela de telle sorte que ses souffrances lui soient plus utiles et plus profitables qu'à maint autre qui serait sans péché! (60)

Il te vient ainsi maintes angoisses que l'Ennemi suscite en toi. Tout cela est l'effet d'une tristesse désordonnée. Finalement l'Ennemi porte l'homme au

désespoir en lui disant: "Tout est perdu." Que faire alors? Déposer en Dieu toute ton inquiétude. **Jette ton ancre en Dieu.** (35)

Certaines personnes progressent particulièrement dans la souffrance. **Notre Seigneur les exerce et tout leur entourage les exerce aussi.** Dans une communauté où il y a peut-être une ou deux de ces personnes, toutes les autres les exercent par des manières et des paroles dures, les frappant comme à coups de marteau. (70)

Ils disent que tu es complètement à côté du droit chemin et qu'ils ont, eux, beaucoup d'expérience, entendu de grands prédicateurs, et sont tout à fait bien au courant. Alors, tu ne sais plus que faire, ni où te tourner. Allons, supporte cela patiemment, **abandonne-toi.** (70)

Autrefois c'étaient les païens qui martyrisaient les saints. Maintenant, cher enfant, **ceux qui te martyriseront sont des gens qui paraissent saints.** (70)

Dieu est mille fois plus appliqué qu'un peintre de génie à déterminer comment, par les multiples coups de pinceaux de la souffrance et les multiples couleurs, il amènera l'homme à la forme qui lui plaît le plus. (3)

Il y a de ces personnes qui ressentent en elles des souffrances si surprenantes, une myrrhe si inhabituelle, qu'il n'est guère d'homme qui puisse se diriger en pareil trouble. Mais **Dieu sait bien où il veut en venir.** (3)

Oui, la plus petite comme la plus grande souffrance que Dieu laisse tomber sur toi **vient du fond de son ineffable amour.** Si seulement tu voulais les accepter. (3)

La pauvre nature se sent si mal qu'elle **se met souvent à gigoter comme un enfant qu'on sèvre.** Elle est alors tellement démunie, qu'elle n'a même plus les moyens de jeter un regard sur ce phénomène intérieur. Bien plus, elle ne peut même plus avoir ni la moindre pensée, ni le moindre désir, ni la moindre intention. Elle ne peut donc même pas offrir à Dieu cette pauvreté. Elle se trouve suspendue dans la non-connaissance. (76)

Eh bien! comment finit cette souffrance ? Où aboutissent ces personnes avec leur dépouillement et leur oppression ? Ah, mes enfants, quelle fin délicieuse ! Elles sont **unies à Dieu et transformées en lui**. (31)

A l'homme déiforme, que reste-t-il ? Il lui reste **une âme pleine de Dieu et un corps plein de souffrances**. (52)

Et cependant, mes enfants, ces hommes sont en meilleure situation qu'on ne peut le comprendre et le concevoir. **Un tel homme devient alors un homme si profondément humain**. (41)

Angoisse

Voici maintenant une myrrhe beaucoup plus amère que Dieu envoie: l'angoisse intérieure et les **ténèbres intérieures**. (3)

De la chasse naît une grande angoisse et une grande détresse. Quand l'homme est plongé dans cette anxiété il se rend compte de cette poursuite de Dieu en lui. Mais **quand on ne vit pas cette poursuite et qu'on n'éprouve pas cette angoisse Jésus ne vient pas**. (9)

L'homme ne sait plus où il en est, tant lui pèse cette extraordinaire angoisse. **Ici tout secours est pour toi un obstacle**. (31)

Le pauvre homme éprouve la même angoisse que s'il était comprimé dans un presseur qui l'écraserait. Cher enfant, contiens-toi bien et n'explose pas. De cette oppression tu seras libéré. N'aie d'autre souci que de faire la seule volonté de Dieu et **de souffrir dans cette volonté ta pitoyable misère**, aussi longtemps que cela lui plaira et quoi qu'il advienne de toi. (38)

L'Ennemi plonge volontiers l'homme dans une **mélancolie désordonnée**. Car en considérant sa faiblesse naturelle et son péché, l'homme s'attriste et s'angoisse. Vient alors le lion, l'Ennemi, et il te souffle: "Allons donc, vas-

tu passer ainsi ta vie dans le souci et le repentir ? Non, c'est de la folie. Vis donc dans la joie comme les autres et jouis de la vie. (35)

Certaines personnes, quand elles se trouvent en cette pauvreté intérieure, courent et cherchent toujours quelque nouveau moyen d'échapper à cette angoisse. Cela leur est bien nuisible. Ou bien elles vont se plaindre et interroger les docteurs. **Cela augmente encore leur trouble.** (41)

Crois-moi, **aucune angoisse ne monte en l'homme sans que Dieu ne prépare en lui une nouvelle naissance.** Sache aussi que tout ce qui t'enlève ton angoisse ou ton oppression, l'apaise et la détend, c'est cela même qui naît en toi, que ce soit Dieu ou la créature. (41)

Tu dois savoir que la vraie naissance ne s'accomplira en toi que si elle est précédée de cette angoisse. **Mais la nature préfère courir le risque d'un pèlerinage à Rome plutôt que de supporter cette angoisse jusqu'au bout.** (31)

Discerne donc. Si c'est une créature qui enlève ton angoisse, quel que soit son nom, elle te ravit entièrement la naissance de Dieu. (41)

Ah! cher enfant, une fois dans cet état, si tu pouvais t'y abandonner et ne pas fuir à l'extérieur, ce serait meilleur et plus utile que toute activité. Mais c'est cela que tu ne veux pas. Alors **on court d'un docteur à l'autre.** Si seulement tu restais tranquille, l'être vrai naîtrait en toi. (31)

Renouveau

"Duc in altum, conduis la barque en haute mer." Il faut **monter plus haut...** (41)

C'est ainsi que s'accomplit la noble parole 'Transite', c'est-à-dire élevez-vous au-dessus de toutes choses. Elle **s'accomplira avec la naissance de Dieu en nous.** (57)

C'est comme un homme qui veut exécuter un grand saut. **Plus il veut sauter loin, plus il recule d'abord.** Il se donne ainsi l'espace d'un élan qui lui permet de sauter avec d'autant plus de force. De même l'homme doit-il se tenir pour coupable et se placer bien loin en arrière. Et du fait qu'il se tient ainsi plus en arrière, son saut le portera avec plus de vigueur et plus en avant en Dieu. (60)

Plus il se place à distance, plus il estime qu'il est loin, en vérité et dans le fond de son âme et nullement par vain sentiment, plus aussi **il bondira vraiment bien en avant** et fera son entrée en Dieu en profondeur et avec perfection. (60)

Le cheval fait du fumier dans l'écurie. En soi le fumier est sordide et répand une odeur infecte. Cependant le même cheval le traîne avec beaucoup de travail dans les champs où il fait croître la précieuse récolte d'un beau froment ou d'un vin délicieux, **récolte qui n'aurait pas été si bonne s'il n'y avait pas eu de fumier.** (6)

Ton fumier à toi ce sont tes propres faiblesses dont tu ne viens pas à bout pour l'instant, dont tu ne parviens pas à te défaire et que tu n'arrives pas à dominer. (6)

Prends avec application la peine de les porter sur le champ de la très aimable volonté de Dieu, dans un véritable abandon de toi-même. **Epands ton fumier dans ce noble champ** et, à n'en pas douter, il en sortira, dans un humble abandon, des fruits nobles et délicieux. (6)

Quand tant de poissons eurent été attrapés et pris dans le filet, celui-ci se rompit. Ainsi en est-il de l'homme dont la pêche a été si bonne qu'il est arrivé à ce sommet. **La nature, trop infirme pour supporter cela doit nécessairement se déchirer** en sorte que cet homme n'a plus un seul jour de bonne santé. (41)

Il est possible que des pécheurs soient tombés plus bas que les autres, en plusieurs affreuses fautes mortelles. L'essentiel c'est qu'ils s'approchent à fond de notre Seigneur. En ces dispositions ils se livrent à Dieu,

extérieurement et intérieurement, afin qu'il les traite comme il voudra. **Pour les péchés de telles personnes, Dieu ne demande aucun compte.** Il n'en veut rien savoir. Comme ils se sont complètement détournés de ces péchés, Dieu, lui aussi, s'en est complètement détourné. Et comme ils n'en veulent plus rien savoir, Dieu, non plus, n'en veut plus rien savoir. (36)

Lorsque tout l'homme, extérieur et intérieur, avec ses facultés inférieures et supérieures, a été taillé et préparé, **alors vient le doux soleil de Dieu.** Il commence à briller dans le fond et à illuminer de sa clarté le noble champ. C'est alors un délicieux été. (24)

L'éternel Dieu d'amour accorde alors à l'esprit de verdir, de fleurir et de produire les fruits les plus délicieux dont aucune langue ne saurait parler et dont nul cœur ne peut se faire une idée, **tant est grande la joie qui s'éveille alors dans l'esprit.** (24)

Agapè

Lien de la perfection

"**Dieu est charité**; et ceux qui demeurent dans la charité demeurent en Dieu et Dieu en eux." (76)

Le Verbe ne sera jamais dit à l'oreille de personne s'il n'a **l'amour de Dieu**. (49)

Tous les maîtres de Paris, si savants pourtant, ne peuvent pas, avec toute leur subtilité, parvenir à cet amour. **S'il leur prenait envie d'en parler, ils seraient obligés de se taire**. Et plus ils voudraient en parler, moins ils le pourraient, moins ils le comprendraient. (73)

Il n'est pas douteux que la charité soit supérieure à la connaissance, car **l'amour pénètre là où la connaissance doit rester dehors**. La charité n'a d'ailleurs pas besoin d'une grande et subtile connaissance, mais simplement d'une foi pure et vivante se manifestant dans une vie chrétienne. (53)

Dieu n'exige pas une intelligence grandement développée, ni de profondes pensées. Il n'exige pas non plus de grandes pratiques de dévotion, encore qu'il ne faille jamais abandonner ces pratiques de perfection. Mais à toutes ces pratiques, **c'est la charité qui leur donne valeur**. (76)

Dieu n'exige que la charité parce qu'elle est le 'lien de toute perfection'. La puissance de la raison et sa finesse appartiennent aussi aux païens et aux juifs. Les grandes œuvres sont communes aux justes et aux pécheurs. Mais **c'est la charité seule qui sépare le méchant du bon**. (76)

Un homme simple qui s'est humblement abandonné à Dieu **sent et goûte quelque chose de cet amour dans son fond intérieur.** (76)

Oui, la plus petite comme la plus grande souffrance que Dieu laisse tomber sur toi **vient du fond de son ineffable amour.** (3)

Quand l'amour doit faire son œuvre, tu ne dois en rien t'y dérober, mais tu dois **le suivre dans ses tempêtes et ses éclats.** (44)

Comment peut-on séparer la jouissance de ce qui est bien? On doit **jeter dans le feu de l'amour** toute la jouissance qu'on peut avoir. (64)

Oui, en vérité, tous les démons de l'enfer et tous les hommes de ce monde ligüés ensemble **ne pourraient nuire à l'homme qui aime Dieu** en toute pureté. Plus ils chercheraient à lui nuire et plus ils le feraient monter dans les profondeurs des cieux. (7)

Ah! mes enfants, tout ce qui pourrait vous échoir, si vous aimiez et recherchiez Dieu en toute pureté! Rien ne pourrait vous nuire **quand bien même tous les diables de l'enfer** se précipiteraient avec toute leur malice à travers votre corps et votre âme, à travers votre sang et votre moelle. (28)

Si tu ne peux pas faire davantage pour ton prochain, dis-lui au moins une bonne parole d'affection **partant d'un vrai et bon fond.** (76)

Ta charité **doit aussi se manifester envers l'homme pervers.** En charité et avec une douce patience tu dois supporter ses fautes. Tu ne dois pas le harceler avec tes jugements sévères, mais supporter avec miséricorde sa conduite malhonnête envers toi. (76)

Le jugement de l'amour

Tout est dans la charité. Si quelqu'un a quelque chose de mauvais, cela lui

reste. Au contraire, **ce qu'il y a de bien en lui revient à la charité.** (39)

Réfléchis bien à ceci: aurais-tu tous les autres signes distinctifs qu'on peut avoir de la vie véritable, **si tu ne sens pas ce témoignage de l'amour, tout est perdu.** (44)

Quand l'homme veut aimer Dieu, il voit, en regardant en lui-même, qu'il est vide d'amour et de grâce. Il devrait aimer Dieu à fond et tendre vers lui et il ne trouve rien de cela en lui-même. Alors s'élève en lui un **jugement redoutable** et il crie malheur sur lui-même. Vraiment, c'est très bien ainsi, car l'homme doit se condamner lui-même. (76)

Plus d'un pense avoir la charité, mais **s'il regardait profondément dans le fond, il saurait ce qu'il en est de son amour.** Tout ce qui te manque, c'est de ne pas savoir pénétrer dans ton fond. Si tu y entrais, tu apprendrais comment la grâce t'avertit sans cesse d'élever ton 'gemüt' au-dessus de toi-même. (44)

Celui qui aurait la **véritable charité** se précipiterait en Dieu avec son jugement et avec toutes ses fautes, s'enfonçant amoureusement dans la complaisance et la bonne volonté de Dieu, en se dépouillant vraiment de toute volonté personnelle. (76)

Certains s'en viennent avec leur manière raisonneuse, prennent de grands airs et pensent qu'on leur a révélé le bien le plus pur quand ils ont entendu dans un sermon débiter des extravagances qui ne portent en elles ni vie, ni leçon de vie. A leur parole on reconnaît ce qu'ils sont. Ce sont des hommes stagnants. Ils s'en tiennent à leur lumière naturelle, en tirent vanité, alors qu'ils n'ont jamais fait la traversée de l'adorable vie de notre Seigneur Jésus Christ, ni même brisé leur nature par la pratique de la vertu. **Ils n'ont point passé par le chemin de la vraie charité.** (52)

Mes enfants, ce serait là la vraie charité. Oh! celui qui, à sa dernière heure, pourrait réaliser une telle conversion, en sorte que, plongé pleinement en la volonté de Dieu, il fût trouvé en cette disposition, celui-là entrerait immédiatement en Dieu, **eut-il commis tous les péchés que le monde entier ait jamais commis.** (76)

Ce qu'est la vraie et divine charité que tu dois avoir intérieurement, tu le reconnaîtras et le comprendras par la charité que tu as extérieurement pour ton prochain. **Tu n'aimes pas Dieu avant de t'être aperçu que tu aimes ton prochain.** (76)

Si vous êtes prompts à incriminer les autres et à les juger sévèrement, comme quelques-uns qui sont si prompts à tomber sur les fautes de leur prochain qu'ils paraissent vouloir faire une brèche dans le mur avec leur tête, c'est **un signe certain que votre cœur se dessèche quant à l'amour de Dieu** et qu'il ne cesse de se dessécher. (76)

Agapè absorbe tout le bien

L'amour absorbe tout le bien qui se trouve au ciel, dans les anges, dans les saints, dans les souffrances des martyrs. Il **accapare tout ce qui est bon** dans l'ensemble des créatures du ciel et de la terre et qui se perd en grande partie ou du moins semble se perdre. (39)

Si ta charité est plus forte que la charité de celui qui fait quelque bien, ce bien, en vertu de ta charité, t'appartiendra plus qu'à celui qui le fait. Ah! Combien il y a de psautiers et de nocturnes récités, de messes dites et chantées, de grands sacrifices accomplis, dont le mérite ne va aucunement à celui qui pose ces actes, mais est attribué complètement à celui qui a cette charité. (39)

Dans la vie éternelle, l'amour est si grand que l'âme qui connaît la supériorité d'amour d'une autre **s'en réjouit aussi fort que si cet amour était sien.** (39)

Que saint Paul ait eu un ravissement, c'est que Dieu le voulait pour lui et non pas pour moi. Mais si je goûte la volonté de Dieu, **ce ravissement m'est plus cher en saint Paul qu'en moi-même.** Et une fois que je l'aime vraiment en lui, ce ravissement et tout ce que Dieu a fait à l'apôtre est aussi vraiment mien que sien, dès lors que je l'aime en lui aussi bien que s'il était

en moi. (40)

S'il plaisait à Dieu de donner à un païen ou à un juif, ou à un homme d'au-delà des mers que tu n'as jamais vu, toute la récompense qu'en cette épreuve tu pourrais mériter, purification ou félicité, tu devrais, du fond de ton cœur et en conformité avec la volonté de Dieu, **le vouloir pour cet étranger aussi bien que pour toi-même.** (76)

Tout ce qu'elles reçoivent, elles le reportent en lui. Elles ne s'attribuent rien mais rendent tout au fond, **laissant le bien à celui de qui vient le bien.** Voilà vraiment les colonnes sur lesquelles repose la chrétienté. Mes enfants, si nous n'avions pas ces colonnes et si nous ne pouvions pas nous appuyer dessus, cela irait bien mal pour nous, sachez-le bien. (75)

Et plus on a sur terre de pareils sentiments, plus noblement on jouira de tout ce bien dans l'éternelle félicité. **Qui saisit ainsi le maximum de bien avec la mesure de la charité** en possédera le plus là-haut. (39)

Agapè absorbe tout le bien

L'amour absorbe tout le bien qui se trouve au ciel, dans les anges, dans les saints, dans les souffrances des martyrs. Il **accapare tout ce qui est bon** dans l'ensemble des créatures du ciel et de la terre et qui se perd en grande partie ou du moins semble se perdre. (39)

Si ta charité est plus forte que la charité de celui qui fait quelque bien, ce bien, en vertu de ta charité, t'appartiendra plus qu'à celui qui le fait. Ah! Combien il y a de psautiers et de nocturnes récités, de messes dites et chantées, de grands sacrifices accomplis, dont le mérite ne va aucunement à celui qui pose ces actes, mais est attribué complètement à celui qui a cette charité. (39)

Dans la vie éternelle, l'amour est si grand que l'âme qui connaît la supériorité d'amour d'une autre **s'en réjouit aussi fort que si cet amour**

était sien. (39)

Que saint Paul ait eu un ravissement, c'est que Dieu le voulait pour lui et non pas pour moi. Mais si je goûte la volonté de Dieu, **ce ravissement m'est plus cher en saint Paul qu'en moi-même.** Et une fois que je l'aime vraiment en lui, ce ravissement et tout ce que Dieu a fait à l'apôtre est aussi vraiment mien que sien, dès lors que je l'aime en lui aussi bien que s'il était en moi. (40)

S'il plaisait à Dieu de donner à un païen ou à un juif, ou à un homme d'au-delà des mers que tu n'as jamais vu, toute la récompense qu'en cette épreuve tu pourrais mériter, purification ou félicité, tu devrais, du fond de ton cœur et en conformité avec la volonté de Dieu, **le vouloir pour cet étranger aussi bien que pour toi-même.** (76)

Tout ce qu'elles reçoivent, elles le reportent en lui. Elles ne s'attribuent rien mais rendent tout au fond, **laissant le bien à celui de qui vient le bien.** Voilà vraiment les colonnes sur lesquelles repose la chrétienté. Mes enfants, si nous n'avions pas ces colonnes et si nous ne pouvions pas nous appuyer dessus, cela irait bien mal pour nous, sachez-le bien. (75)

Et plus on a sur terre de pareils sentiments, plus noblement on jouira de tout ce bien dans l'éternelle félicité. **Qui saisit ainsi le maximum de bien avec la mesure de la charité** en possédera le plus là-haut. (39)

Abîmé dans l'Amour

L'esprit se fond ici tout entier en Dieu en même temps qu'il se détache de soi-même. Il est **entraîné dans le feu ardent de l'Amour.** (24)

Mes enfants, **lorsque l'amour délirant vient,** l'activité humaine disparaît. Le Seigneur vient alors et il fait résonner dans l'âme une seule parole. Et cette parole est plus noble et plus utile que cent mille paroles que tous les hommes pourraient dire. (44)

Cet amour fort dans lequel le Seigneur est présent illumine si essentiellement le fond, que l'esprit, par suite de son humaine faiblesse, ne le peut supporter et doit nécessairement s'évanouir, être rejeté dans son impuissance. Alors l'esprit n'a plus rien qui le soutienne. Il ne lui reste qu'à se plonger et se noyer dans l'abîme divin, et s'y perdre. (52)

En aimant de cet amour fort, l'esprit s'est détaché de lui-même pour se plonger dans le Bien-Aimé en qui il s'est perdu, comme la goutte d'eau dans la mer profonde. Il lui est beaucoup plus uni que l'air n'est uni à la clarté du soleil lorsqu'il brille en plein midi. **Ce qui se passe alors, il vaut mieux le sentir que d'en parler.** (52)

En cet amour il n'y a plus que négation, pas d'affirmation. Il ne consiste pas en une possession mais dans une privation. En cet amour il y a une ignorance, une absence de connaissance. Il s'exerce bien au-dessus de notre intelligence, au-dessus des essences, au-dessus des modes d'être. (76)

Dans cet amour, elle doit se renoncer elle-même et mourir à tout ce qu'elle a aimé selon la première manière. Car Dieu s'aime ici lui-même et il est à lui-même son propre objet d'amour. **Il n'y plus ici que reniement.** (76)

A leur tour ces hommes privilégiés **s'abîment eux-mêmes dans l'amour**, dans la flamme d'amour, dans la fournaise d'amour. De nouveau ils se tournent vers tous ceux qui sont dans le besoin à travers la sainte chrétienté. Et encore se replongent dans l'amoureux repos et les silencieuses ténèbres de l'abîme divin... (24)

C'est ainsi qu'ils **entrent et sortent tout en demeurant toujours dans l'aimable et silencieux abîme.** Là est leur être et leur vie; là est toute leur action et tout leur mouvement. (24)

Ces personnes **entrent tous les jours dans cet abîme de Dieu** et y entraînent avec elles tous les leurs. Puis elles ressortent pour reprendre les exercices de charité. Puis elles entrent de nouveau, s'élançant, s'écoulent encore, à l'intérieur du sublime et insondable Abîme. (75)

Solidarité mystique

Je dois avoir les mêmes dispositions vis-à-vis de quelqu'un qui serait au-delà des mers, fut-il mon ennemi. Telle est la solidarité qui convient au Corps spirituel. **C'est ainsi que je puis devenir riche de tout le bien** qui se trouve dans tous les amis de Dieu, au ciel et sur terre. (40)

La mesure est si abondamment remplie que **le monde entier s'en trouve enrichi**. Si ces gens n'existaient pas dans la chrétienté, le monde ne subsisterait pas une heure. Leurs œuvres, en effet, sont de beaucoup plus importantes et meilleures que tout ce que peut faire le monde entier. C'est Dieu qui fait lui-même toutes les œuvres de tels hommes. (38)

C'est ainsi que **la mesure des cœurs débordants se répand sur toute l'Eglise**, sur les bons comme sur les méchants. Ils rapportent dans le Fond divin tout ce qui s'est jamais fait de bien. De ce bien, du plus petit au plus grand, ils ne laissent rien perdre, pas la moindre petite prière, ni le moindre acte de foi. (39)

Ils rapportent tout à Dieu avec un amour agissant et offrent tout au Père du ciel, tout ce que tous les anges et tous les saints possèdent dans le royaume des cieux: leur amour, leur félicité... **Rien n'échappe au débordement de leur mesure**. Mes enfants, si nous n'avions pas ces hommes, nous serions en bien mauvaise posture. (39)

Voilà ceux sur qui repose la sainte Eglise. S'ils n'existaient pas dans la sainte chrétienté, celle-ci ne subsisterait pas une heure. Leur seule existence, en effet, le seul fait qu'ils sont, est quelque chose de plus utile et de **plus précieux que toute l'activité du monde**. (43)

Plus fort que la mort

Mes enfants, **le grain de blé doit nécessairement mourir** si l'on veut qu'il

porte des fruits. Qu'il meure et il portera des fruits nombreux et abondants. Mes enfants, il faut qu'il y ait ici mort, décomposition, anéantissement. Il faut qu'il y ait 'Non sum'. (83)

Vous voyez bien cependant, mes chers enfants, que la nourriture corporelle que nous mangeons, le pain, le vin, et tout ce que nous prenons, **doit mourir à soi-même, se décomposer**, avant d'être absorbé dans notre nature pour s'unir à elle. Il faut pour cela bien des morts. (32)

Le chemin le plus haut et le plus sublime auquel Dieu puisse nous appeler consiste à **imiter le merveilleux modèle de son Fils** aimé entre tous, extérieurement et intérieurement, activement et passivement, avec le secours des images ou dans la contemplation qui dépasse toutes les images. (65)

La forme supérieure donnée à l'esprit créé par l'Esprit Incréé est d'autant plus haute que l'homme a davantage marché dans la digne **imitation de l'adorable modèle** de notre Seigneur Jésus Christ, en toute patience, humilité et douceur. Le degré de la transformation correspond à celui de l'imitation, ni plus ni moins. (65)

Sachez-le, **un seul élan d'amour vers les saintes plaies de notre Seigneur** est plus précieux devant Dieu que tous les jeux d'orgue, toutes les sonneries de cloches, tous les beaux chants, toutes les chasubles à écusson. (66)

Mes enfants, cette croix, c'est **le Christ crucifié**. Il doit nécessairement être enfanté en toi, en traversant toutes les puissances, la raison, la volonté et aussi les puissances extérieures, les sens... (58)

C'est en traversant l'homme intérieur et extérieur que le tout aimable **Christ crucifié doit naître en nous et de nous**. Et ainsi nous serons renés en lui, dans le fruit de son esprit. (58)

Dans cette naissance de la sainte Croix, **tous vos péchés vous seront complètement pardonnés**. Puissions-nous nous attacher si fort à l'aimable Croix qu'est le Christ qu'il soit sans cesse engendré de nouveau en nous! (58)

C'est par la croix que nous devons renaître dans la haute noblesse qui était originellement la nôtre dans l'éternité. L'amour de cette croix nous y fera renaître et nous y élèvera de nouveau. (58)

Mais combien vite on oublie presque complètement cette aimable croix! Comme on lui ferme le fond et lui en refuse l'entrée par inclination et par amour des créatures! Ce qui, malheureusement, en ces temps lamentables, devient la règle parmi les gens de religion dont les cœurs s'en vont se perdre avec les créatures. (58)

En divine communion

Dans l'unité

Là l'esprit est conduit tellement près de l'unité, de l'Unité, simple et sans mode déterminé, qu'il perd la possibilité de toute distinction, même celle des objets et des sentiments. Car dans l'Unité, on perd toute multiplicité. **L'Unité unifie toute multiplicité.** (11)

Quand ces hommes reviennent à eux-mêmes, ils discernent mieux toutes choses et avec plus de joie que quiconque. **Ce discernement est né dans l'unité simple.** C'est ainsi qu'ils discernent, avec clarté et vérité, tous les articles de la pure foi. Ils discernent, par exemple, comment le Père et le Fils et le saint Esprit sont un seul Dieu, et toutes les autres vérités de foi. (11)

Personne ne saisit mieux le **vrai discernement** que ceux qui parviennent à l'unité. (11)

Dans cet état d'union à Dieu, l'esprit se détache de lui-même et de toute créature. Car **il perd, dans l'unité divine, toute multiplicité**, étant élevé au-dessus de la multiplicité. (21)

En cet engloutissement **se perd toute 'convenance' et toute 'différence'**. En cet abîme l'esprit perd conscience de lui-même. Il ne sait plus rien ni de Dieu, ni de lui-même, ni de la 'convenance', ni de la 'différence'. Plus rien de rien! Car il est abîmé dans l'unité de Dieu. Il a perdu toute distinction. (28)

On ne peut ni saisir ni suivre **l'absorption de l'esprit dans l'unité divine**. Là, il se perd de telle façon qu'aucune intelligence ne serait capable de reconnaître s'il a jamais été créature. (32)

Vient alors la 'malice spirituelle qui est dans les cieux', c'est-à-dire les esprits subtils et les démons. Entre autres tentations, ils suggèrent aux âmes élevées la pensée qu'ils sont eux-mêmes Dieu. Mais s'abandonner à pareille pensée serait **la plus périlleuse des chutes**. (75)

Il y a des insensés, des fous, qui **comprennent cela d'une façon charnelle**. Ils viennent dire qu'ils seront changés en la nature divine. C'est tout à fait faux! C'est une pernicieuse hérésie. (32)

Même dans la plus élevée, la plus intime et la plus profonde union avec Dieu, la nature divine et l'être divin demeurent infiniment élevés au-dessus de toutes les hauteurs. **On reste face à un abîme divin qui demeure à jamais étranger à la créature**. (32)

L'esprit est tellement plongé en Dieu, dans l'unité divine, qu'il perd tout ce qui le distinguait. Tout ce qui l'a amené à ce degré telles son humilité, ses intentions, sa personnalité même, tout cela perd alors son nom. **Il n'y a plus qu'une simple, paisible et mystérieuse unité sans aucune distinction**. (7)

Union mystique

Tu reconnaîtras que **Dieu t'a mangé et avalé** si tu te trouves en lui et lui en toi, si tu ne te trouves nulle part ailleurs et si tu ne trouves rien autre chose en toi. (30)

Ce sont de nobles hommes, utiles à toute la chrétienté. Ils servent à l'amélioration de tous les hommes, à la gloire de Dieu et à la consolation de tous. **Ils habitent en Dieu et Dieu habite en eux**. (24)

Dans cette union, l'esprit est attiré et élevé au-dessus de sa 'différence'. Il est purifié, transfiguré, élevé au-dessus de toutes ses facultés, au-dessus de lui-même, au-dessus de sa particularité individuelle. Tout son agir et tout son être sont imbibés de Dieu. Il est changé et transformé de manière divine. A ce moment la naissance s'accomplit en vérité. L'esprit perd même toute 'convenance'. **Il s'écoule dans l'unité divine.** (32)

Là, l'esprit est si délicieusement entraîné, si totalement pénétré et inondé par la divinité, tellement ravi en Dieu, que, dans cette unité de Dieu, il **perd toute diversité.** (43)

Ainsi le feu agit-il sur le bois. Il lui enlève son humidité, sa verdure, sa nature grossière et le rend plus chaud, plus ardent, plus homogène. **Plus le bois approche de la ressemblance avec le feu, plus s'en va la dissemblance,** jusqu'à ce que, en peu de temps, le feu dépouille la matière du bois qui devient feu. (32)

La prière est une retraite unifiante de l'esprit créé dans l'Esprit incréé de Dieu, selon un dessein éternel de la Divinité. Ce sont là les **vrais adorateurs** qui adorent le Père en esprit et en vérité. (69)

Dans cet état, l'esprit, purifié et transfiguré, **se plonge dans les divines ténèbres,** dans un calme silence, dans une impensable et inexprimable communion. (28)

Ces personnes s'élèvent au-dessus d'elles-mêmes. Elles ont la paix dans le trouble. Elles ont la joie dans la souffrance. Elles vivent en tout de la volonté de Dieu et voilà pourquoi **le monde entier ne saurait leur ravir la paix.** Tous les diables et tous les hommes conjurés ne pourraient pas la leur enlever. (5)

Il faut que tu deviennes une **douce petite brebis tranquille,** que tu perdes ton impétuosité et que tu écoutes avec une tranquille douceur cette aimable voix. Voilà qui est mystère pour tous ceux qui ne sont pas brebis! (13)

Alors le Seigneur attendu vient. **Il vient en un clin d'œil** et, à l'instant même, élève l'homme au-dessus de toutes choses et le dédommage ainsi de

sa longue attente. Puis il le rabaisse à nouveau, de peur que l'homme ne s'exalte dans ce sentiment du divin, et il le repousse bien bas. (77)

Le fiancé est notre Seigneur Jésus Christ. La fiancée, c'est nous, toi et moi. Nous sommes tous appelés. Tout est préparé pour **l'union de Dieu avec l'âme aimante, avec sa fiancée.** (73)

Cette **noce** d'où le Seigneur vient a lieu au plus intime de l'âme, dans son fond, là où se trouve la noble Image. Dans ce fond, quel contact intime l'âme a avec Dieu et Dieu avec elle. Quelle œuvre merveilleuse Dieu fait là, et quelle jouissance et quelle joie il y trouve! Cela dépasse tout sentiment et toute intelligence. Pourtant l'homme ordinaire n'en sait rien et n'en éprouve rien. (77)

Que personne ne s'avise de troubler de tels hommes en les attirant dans la multiplicité, mais **qu'on laisse Dieu accomplir son œuvre en eux.** (43)

Abîmé dans l'Abîme divin

L'esprit s'abîme au point de perdre toute pensée distincte. Il ne fait plus qu'un avec la douceur divine si bien que son être est tout pénétré de l'Être divin et qu'il **s'y perd comme une goutte d'eau dans un grand fût de vin.** (7)

Ils se sont détournés d'eux-mêmes et de toutes choses pour se tourner vers la vraie lumière. Ils ont reflué dans leur origine pour fusionner avec lui, au milieu du calme silence intérieur de toutes leurs facultés. **Ils se sont précipités dans les ténèbres de la divine solitude** qui est au-delà de toute intelligence. (75)

Mieux vaut sentir tout cela que de l'exposer. (29)

Comment, en effet, quelqu'un pourrait-il se représenter et comprendre

pareille chose? L'esprit lui-même ne la comprend pas. Car il est si bien **fondue dans l'abîme divin** qu'il ne sait, ne sent et ne goûte rien que Dieu tout seul, pur, absolu, simple. (21)

Et l'esprit est d'autant plus inondé et supérieurement transformé par l'esprit de Dieu qu'il a suivi plus régulièrement et avec plus de pureté ce chemin, et qu'il a mis plus exclusivement son intention en Dieu. **Dieu se répand alors en lui comme le soleil** naturel répand sa lumière dans l'air et que l'air devient lumière de part en part. (70)

Il est ensuite élevé dans un autre ciel **jusqu'à l'essence divine**. Là, dans ce ciel, l'esprit perd si bien tout qu'il s'y perd lui-même et s'y abîme entièrement. Ce qui lui arrive alors, ce qu'il éprouve, ce qu'il goûte, ce qu'il ressent, personne ne peut le dire ni l'imaginer ni le comprendre. (21)

Ce faisant, ils s'élancent si haut que dans leur union avec Dieu ils **perdent toute conscience distincte**, se perdent eux-mêmes et perdent toutes choses, et n'ont plus conscience de rien que de Dieu, ce Dieu simple et sans mélange en qui ils sont plongés. (75)

Tant qu'ils sont en cet état, tout va bien pour eux et ils ne s'égarent pas. Mais quand ils reviennent à leur raison, celle-ci est incapable de saisir ce qui vient de se passer. Elle ne le comprend pas parce que cela la dépasse tout à fait. Cela est **au-delà de ses possibilités**. (75)

L'homme est ainsi vraiment **suspendu entre ciel et terre**. Par ses facultés supérieures il est élevé au-dessus de lui-même, au-dessus de toutes choses et il habite en Dieu. Mais dans ses facultés inférieures, il est abaissé au-dessous de toutes choses. (21)

Ce faisant, ils s'élancent si haut que dans leur union avec Dieu ils perdent toute conscience distincte, se perdent eux-mêmes et perdent toutes choses, et **n'ont plus conscience de rien que de Dieu**, ce Dieu simple et sans mélange en qui ils sont plongés. (75)

Te perdre toi-même en te dépouillant pleinement de ta propre forme! Il ne reste plus alors, dans cet évanouissement, qu'**un fond qui se tient**

essentiellement par soi-même, une essence, une vie, une transcendance... (64)

Ah! **ne demeurer là qu'une heure**, un seul instant, ce serait mille fois plus utile et plus agréable à Dieu que de demeurer quarante ans dans les pratiques de son choix. (7)

C'est le signe d'un excellent homme d'avoir toute son activité réglée comme on désire qu'elle le soit au jour où le corps sera enfoui dans la terre, pour que l'âme soit ensevelie dans l'abîme sans fond de la Divinité. **C'est pour cela seulement que nous sommes dans le temps**. Si nous le ratons maintenant nous l'aurons raté pour toujours. (72)

L'homme déiforme

Le troisième degré (de vie spirituelle) **nous élève à un être déiforme**, dans l'union de l'esprit créé avec l'esprit subsistant de Dieu. C'est ce qu'on peut appeler un véritable retournement. Il n'est pas croyable que ceux qui parviennent vraiment à ce point puissent jamais se séparer de Dieu. (40)

Quand notre Seigneur a ainsi bien préparé l'homme par cette insupportable oppression, **alors le Seigneur vient** et porte cette âme au troisième degré. Là il lui enlève le voile qui lui couvrait les yeux et il lui découvre la vérité. (40)

Cet état ne vient pas des observances extérieures; elle **vient de la surabondance du débordement de la divinité** inondant cet homme au point que son pauvre corps de limon ne le peut supporter. (41)

Mes enfants, en être arrivé là, en vérité, c'est avoir atteint les dernières profondeurs du véritable abaissement et de l'anéantissement, qui en vérité dépasse les sens et l'intelligence. Car **c'est ici qu'on a la connaissance la plus vraie de son propre néant**. (40)

Là, l'esprit est si délicieusement entraîné, si totalement pénétré et inondé par la divinité, **tellement ravi en Dieu**, que, dans cette unité de Dieu, il perd toute diversité. (43)

Car Dieu a tellement tiré cet homme en lui qu'il devient semblable à Dieu. Tout ce qui est en cet homme est imprégné et transformé d'une manière suessentielle. **C'est Dieu qui fait lui-même les œuvres de cet homme**. Un tel homme peut être dit à juste titre déiforme. (41)

A ce moment se lève dans son éclat le soleil resplendissant qui le tire complètement de toute sa peine. Ici le Seigneur arrache vraiment l'homme à soi-même pour l'attirer en lui. Là il prend la revanche sur toute sa misère. Il est guéri de toutes ses blessures. **Dieu fait alors passer l'homme d'un mode de vie encore humain à un mode tout divin**, de la détresse la plus complète à une sécurité divine. (40)

A ce degré, l'homme est tellement divinisé que **tout ce qu'il est et opère, c'est Dieu qui l'est et opère en lui**. Il est si élevé au-dessus du mode d'être naturel, qu'il devient réellement par grâce ce que Dieu est essentiellement par nature. (40)

La naissance de Dieu en toi

Tout ce en quoi l'homme met sa jouissance, **toutes ces choses enfantent en toi**. Elles deviennent en toi mère d'une naissance telle que Dieu n'enfantera jamais en toi. (55)

Ils sont encore chez eux. C'est pourquoi **ils ne sentent pas la naissance** dont nous parlons. (1)

Cette inquiétude qui devrait être continuelle et sans relâche est dissipée, empêchée, par les **naissances étrangères** qui s'accomplissent dans l'homme. (55)

Tournez-vous vers **le vrai fond, là où se fait la vraie, la divine naissance** et d'où vient à toute la chrétienté, oui, à la sainte chrétienté, une si grande joie. (43)

Tournez-vous vers le fond. **Là seulement la grâce naît en vérité.** (43)

La **troisième naissance** est celle par laquelle Dieu, tous les jours et à toute heure, naît en vérité, spirituellement, par la grâce et l'amour, dans une âme bonne. (1)

Il **naît à chaque instant et sans cesse** en nous. (1)

"Hodie genui te." **Aujourd'hui je t'ai engendré de nouveau.** Si l'esprit se plonge pleinement avec ce qu'il a de plus intime, dans le plus intime de Dieu, et fusionne avec lui, il y sera recréé et renouvelé. (70)

Références

Le chiffre entre parenthèses à la fin de chaque extrait correspond au numéro d'ordre dans la liste suivante des œuvres de Tauler.

- 1 – Sermon pour Noël.
- 2 – Sermon pour la veille de l'Epiphanie.
- 3 – Sermon I pour l'Epiphanie.
- 4 – Sermon II pour l'Epiphanie.
- 5 – Sermon III pour l'Epiphanie.
- 6 – Sermon pour le dimanche avant la septuagésime.
- 7 – Sermon pour le dimanche de la septuagésime.
- 8 – Sermon pour le premier vendredi du carême.
- 9 – Sermon pour le deuxième dimanche de carême.

- 10 – Sermon pour le samedi avant la vigile des Rameaux.
- 11 – Sermon pour le lundi avant les Rameaux.
- 12 – Sermon pour le mardi avant les Rameaux.
- 13 – Sermon pour le jeudi avant les Rameaux.
- 14 – Sermon pour le vendredi avant les Rameaux.
- 15 – Sermon pour la veille des Rameaux.
- 16 – Sermon pour le dimanche après Pâques.
- 17 – Sermon pour le lundi avant l'Ascension.
- 18 – Sermon I pour l'Ascension.
- 19 – Sermon II pour l'Ascension.

- 20 – Sermon III pour l'Ascension.
- 21 – Sermon IV pour l'Ascension.
- 22 – Sermon V pour l'Ascension.
- 23 – Sermon pour le dimanche après l'Ascension.
- 24 – Sermon pour la préparation à la Pentecôte.
- 25 – Sermon I pour la Pentecôte.
- 26 – Sermon II pour la Pentecôte.
- 27 – Sermon III pour la Pentecôte.
- 28 – Sermon pour le premier dimanche après la Trinité.
- 29 – Sermon pour le deuxième dimanche après la Trinité.

- 30 – Sermon I pour le Saint-Sacrement.
- 31 – Sermon II pour le Saint-Sacrement.

32 – Sermon III pour le Saint-Sacrement.
33 – Sermon IV pour le Saint-Sacrement.
34 – Sermon V pour le Saint-Sacrement.
35 – Sermon I pour le troisième dimanche après la Trinité.
36 – Sermon II pour le troisième dimanche après la Trinité.
37 – Sermon III pour le troisième dimanche après la Trinité.
38 – Sermon I pour le quatrième dimanche après la Trinité.
39 – Sermon II pour le quatrième dimanche après la Trinité.

40 – Sermon I pour le cinquième dimanche après la Trinité.
41 – Sermon II pour le cinquième dimanche après la Trinité.
42 – Sermon III pour le cinquième dimanche après la Trinité.
43 – Sermon I pour la Nativité de saint Jean Baptiste.
44 – Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste.
45 – Sermon I pour le huitième dimanche après la Trinité.
46 – Sermon II pour le huitième dimanche après la Trinité.
47 – Sermon pour le dixième dimanche après la Trinité.
48 – Sermon pour le onzième dimanche après la Trinité.
49 – Sermon I pour le douzième dimanche après la Trinité.

50 – Sermon II pour le douzième dimanche après la Trinité.
51 – Sermon I pour le treizième dimanche après la Trinité.
52 – Sermon II pour le treizième dimanche après la Trinité.
53 – Sermon III pour le treizième dimanche après la Trinité.
54 – Sermon pour l'Assomption.
55 – Sermon pour la Nativité de la Vierge Marie.
56 – Sermon I pour l'Exaltation de la Croix.
57 – Sermon II pour l'Exaltation de la Croix.
58 – Sermon III pour l'Exaltation de la Croix.
59 – Sermon IV pour l'Exaltation de la Croix.

60 – Sermon V pour l'Exaltation de la Croix.
61 – Sermon pour le quatorzième dimanche après la Trinité.
62 – Sermon pour le quinzième dimanche après la Trinité.
63 – Sermon pour le seizième dimanche après la Trinité.
64 – Sermon pour la fête de saint Matthieu.
65 – Sermon I pour le dix-septième dimanche après la Trinité.
66 – Sermon II pour le dix-septième dimanche après la Trinité.
67 – Sermon pour la fête des saints anges.
68 – Sermon I pour la fête de la Dédicace.
69 – Sermon II pour la fête de la Dédicace.

70 – Sermon pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité.
71 – Sermon pour la Toussaint.
72 – Sermon pour le dimanche après la Toussaint.
73 – Sermon I pour la fête de sainte Cordule.

- 74 – Sermon II pour la fête de sainte Cordule.
- 75 – Sermon III pour la fête de sainte Cordule.
- 76 – Sermon pour le vingt-deuxième dimanche après la Trinité.
- 77 – Sermon pour la fête d'un confesseur.
- 78 – Sermon pour une profession religieuse.
- 79 – Sermon pour le bon emploi de la journée.

- 80 – Exhortation pour la confession.
- 81 – Courte formule de confession.
- 82 – Leçon de contemplation.
- 83 – Sermon pour le troisième dimanche de l'Avent.
- 84 – Matière sans titre et sans thème.
- 85 – Lettre de Tauler à Elsbeth Scheppach et Margaretha Ebner.